

S
2
B915

"Faire aimer l'existence
en la rendant meilleure".

Octobre 1920
Vol. I—No. 4

La Bonne Fermière

REVUE TRIMESTRIELLE
d'Economie domestique et d'Agriculture féminine.
Organe des Cercles de Fermières de la province de Québec.

COMITE DE PATRONAGE

- Hon. J. E. Caron,
Ministre de l'Agriculture.
- M. A. Desilets, B.S.A.,
directeur des Cercles de Fermières
- Mme J.-P. Gamache,
présidente du Conseil provincial
des Cercles de Fermières.
- Mme Gérin-Lajoie,
présidente de la Fédération Na-
tionale St-Jean-Baptiste.
- Mme Arsène Dionne,
présidente du Cercle de St-Georges
- Mme E. M. Fauteux,
(Cousine Jeanne)
- Mlle G. Lefavre,
(Ginevra)



COMITE DE REDACTION

- Mme Eva Paré-Dumaine,
diplômée en Enseignement
Ménager
- Mme Lajoie-Vaillancourt,
diplômée en Enseignement
Ménager
- Mlle Christine Legendre,
du Cercle de Plessisville
- Mlle Rosette Bailly,
du Cercle de Champlain
- Mlle Berthe Larivière,
du Cercle des Trois-Rivières
- Mlle M.-Antoinette Brodeur,
du Cercle de Valleyfield.
- Mlle Germaine Moisan,
du Cercle de St-Georges



SECRETAIRE DE LA REDACTION :
MADAME ALPHONSE DESILETS
35 Avenue Cartier, Québec.

ADMINISTRATION :
"LA BONNE FERMIERE"
4½ Rue Racine, Québec.

LE NUMERO 15 SOUS.

LES PREVOYANTS DU CANADA

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé	- - - - -	\$500,000.00
Actif au Fonds de Pension, le 31 décembre 1919		1,719,577.69

SOYONS PREVOYANTES

Nous faisons un appel tout spécial à nos lectrices, mères de familles et jeunes filles, soucieuses de se mettre à l'abri des incertitudes de l'avenir, ou de protéger ceux qui dépendront d'elles et nous leur demandons d'examiner attentivement le système de rentes qu'offre l'institution canadienne-française des "PREVOYANTS DU CANADA".

En ces années de crise économique, le seul et véritable moyen de faire des épargnes pour l'avenir, c'est de confier ses petites économies à une caisse Fonds de Pension dont les garanties sont indiscutables.

En achetant des rentes des "PREVOYANTS DU CANADA", les parents se créent à eux-mêmes et à leurs enfants un héritage qui ne se perdra jamais et donnera le nécessaire pour toute la vie; les autres biens pourront être dissipés ou engloutis dans des entreprises quelconques, la rente des "PREVOYANTS DU CANADA" restera toujours: elle est incessible et insaisissable.

Consultez l'agent local ou écrivez au gérant-général. Toute communication sera accueillie avec bienveillance et recevra notre attention immédiate.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général,

Edifice "Dominion" 126, rue St-Pierre,
QUEBEC.

Bureau à Montréal: Ch. 22, Edifice "La Patrie".

X. LESAGE, Gérant.

"LA BONNE FERMIÈRE"

Revue d'Economie domestique et d'Agriculture féminine.
Paraîtra à tous les trois mois en 1920.

ABONNEMENT: 50 SOUS PAR ANNEE; LE NUMERO 15 SOUS.
TARIF DES ANNONCES: la page \$10.00, la demi-page \$5.00, le quart-de-page \$3.50.

La revue atteint directement la ménagère et tous les membres des Cercles de Fermières de la province.

Toute communication relative à l'abonnement, aux annonces et à la circulation doit être adressée à l'administrateur de "La Bonne Fermière",

M. J. MORIN, 4½ rue Racine, à Québec.

LES MAGASINS
OU LA
**QUALITE
PRIME**

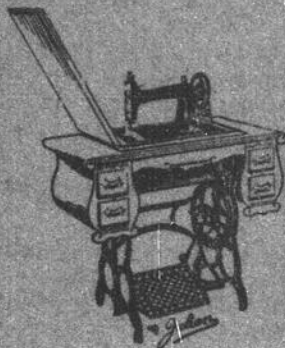
Après un bon Poêle



Ce que la mère de famille apprécie le plus,
et réclame à tout prix, c'est

Une Machine à Coudre

Et cette machine à coudre, doit être celle appelée la vraie machine de la famille, capable de lui donner le meilleur service. De plus, on la voudra silencieuse, simple à opérer, faisant le travail qu'on en exige, rapidement le plus possible, capable de coudre SANS AJUSTEMENT, la soie la plus fine, jusqu'au tissu le plus épais. Avec ces qualités dans la manière de faire le travail, l'on exigera aussi que cette machine soit de luxe, de construction solide, de tout dernier modèle, l'on veut en quelque sorte que ce soit en même temps qu'une machine utile, un meuble capable d'ornementer l'appartement où il se trouve, sans être encombrante.



La machine à coudre Julien est seule capable de répondre à toutes ces qualités à cause de sa construction améliorée, des bons matériaux dont elle est fabriquée, assemblée par des ouvriers possédant une expérience approfondie de ce que doit être une machine à coudre parfaite, celle dont vous avez besoin.

Découpez ce coupon pour avoir notre circulaire descriptive de nos différents modèles.

Je désirerais recevoir votre circulaire de machine à coudre JULIEN. Il est compris que la demande que je fais ne m'engage absolument en rien envers votre Compagnie.

Nom.....

B. P.....

Co.....

L. B. F.

Eug. Julien & Co
LIMITED
1230, ST-VALIER,
QUEBEC.

Aux Eleveurs et Amateurs de Volailles

DE LA PROVINCE DE QUEBEC.

Messieurs :—

Nous sommes heureux d'offrir à notre nombreuse clientèle une NOUVELLE EDITION, ornée de nombreuses gravures de notre Catalogue No 8. Ce livre renferme tout ce qu'il faut savoir pour pratiquer avec succès l'élevage naturel et artificiel des animaux de basse-cour.

La construction du poulailler ainsi que la marche des Couveuses et Eleveuses artificielles y sont indiquées d'une manière claire et précise. C'est le guide pratique de l'Eleveur industriel aussi bien que de l'Amateur. Nous pouvons donc certifier aux fermiers qui liront ce livre que l'élevage des volailles, dans le sens tout particulier que nous lui donnons et que nous indiquons clairement est non seulement une entreprise moderne, mais une voie nouvelle qui s'ouvre devant eux pour la prospérité de leurs fermes; qu'autrefois la vente était limitée et que maintenant elle s'est développée au point de devenir un vaste problème touchant l'agriculture. Que les connaissances et le matériel sont à portée, ce qui leur permet de faire face aux demandes et de réaliser de gros bénéfices.

Mais il y a une condition essentielle, c'est que les vieilles méthodes et les vieilles idées cèdent la place aux nouvelles et qu'on se persuade bien que l'on ne peut lutter contre la concurrence qu'à la seule condition d'adopter les méthodes basées sur de sérieuses expériences.

Les Amateurs et Eleveurs s'occupant de l'Elevage de la Volaille trouveront dans l'Incubation artificielle un auxiliaire dont ils pourront tirer grand profit.

Le grand secret de la réussite en Aviculture est d'avoir des oeufs d'hiver et des Poulets précoces. Pour cela il faut faire naître de bonne heure, en Mars et Avril, et posséder une race bien choisie de Pondeuses d'hiver, qui donne en même temps des poulets précoces, rustiques et venant vite.

Les Poulettes commenceront à pondre en Octobre et Novembre lorsque les Oeufs seront rares et chers.

Il n'y a pas d'industrie qui demande moins de capitaux et moins d'apprentissage, et dont les résultats sont plus rémunérateurs. Tout le monde peut s'y créer une agréable distraction ou une occupation lucrative. Il n'y a aucune crainte à concevoir pour le placement des produits, car la production pourrait décupler qu'elle se trouverait encore au-dessous des besoins, car la Province de Québec ne produit pas le quart de sa consommation.

La Couveuse la "Québécoise" Modèle 1920 est construite pour notre climat et donne pleine et entière satisfaction.

Nous luttons avec avantage sur les marchés Européens, pourquoi pas chez nous, il n'en dépend que de vous.

Ecrivez pour plus de détails.

La Cie J. A. Gaulin Ltée

153, RUE ST-PAUL,

:::

QUEBEC.

Avantages spéciaux aux commandes des Cercles de Fermières.

La Bonne Fermière

Administration :

4½ Rue Racine,

QUEBEC.

Abonnement : 50 sous

Economie domestique,

Agriculture féminine,

Sociologie et Littérature.

Rédaction :

35 Avenue Cartier

QUEBEC.

Rédigée en Collaboration

1ère Année — No 4

"Faire aimer l'existence en
la rendant meilleure".

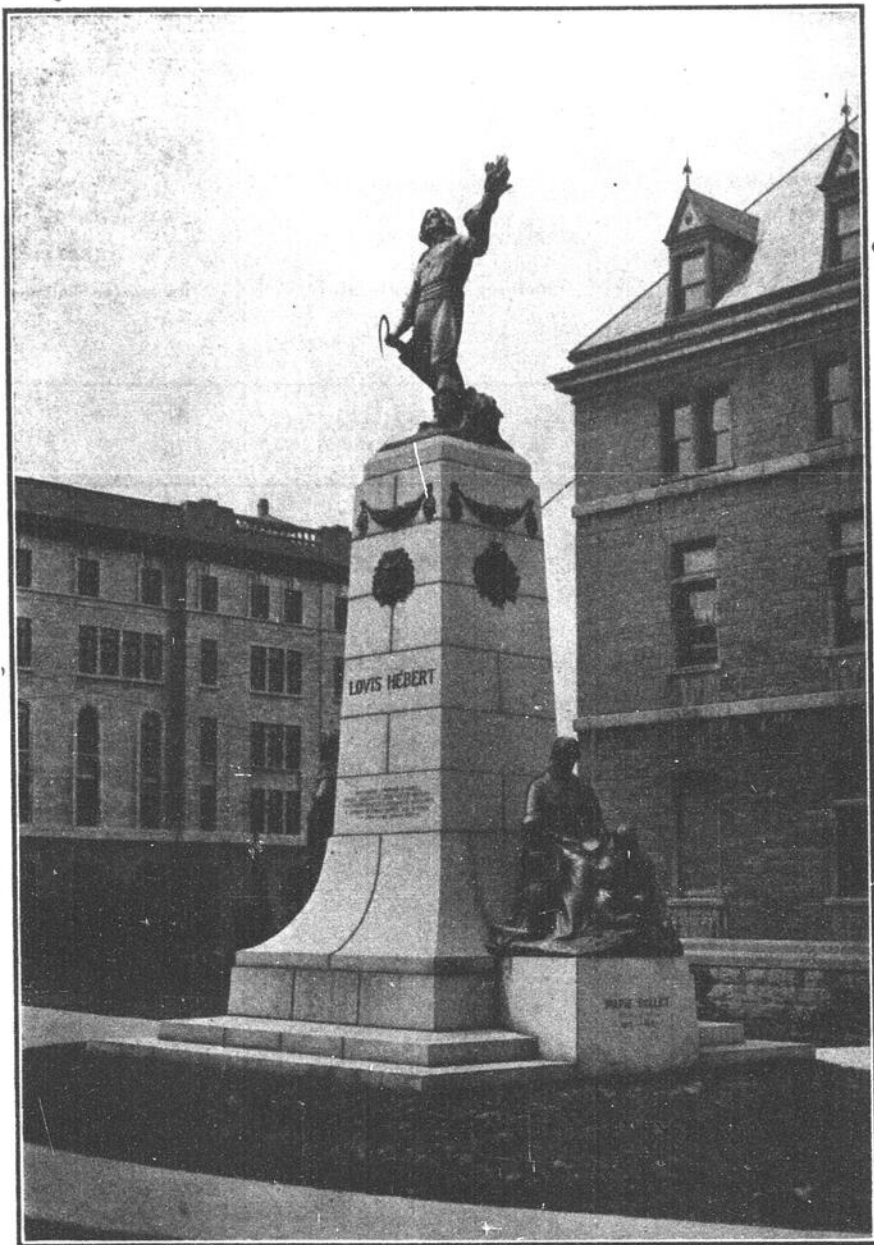
Octobre 1920

SOMMAIRE

Foyers d'action pratique.....	Yolande
La femme du cultivateur.....	Eveline LeBlanc
Patriotisme et Education.....	Madame A. M. Ouellet
Hygiène générale.....	la Bonne Samaritaine
Le coeur (poésie).....	Alphonse Desilets
Les meilleures confitures.....	Cordon-Bleu
Pour le repos des abeilles.....	Cyrille Vaillancourt
Protection des plantes en hiver.....	Gabriel Billeault
Aviculture économique.....	Chanteclair
Mon verger.....	Germaine Moisan
Au pays des ajoncs.....	Madame France Ariel
Premières amours.....	Rosette Bailly
A la conquête du bonheur.....	Comtesse de Tramar
Marie Rollet (1er prix de concours).....	Laure Gaudreault
Communications et avis officiels, Echos des Cercles.	



"La Bonne Fermière" est publiée par le Conseil Provincial des Cercles de Fermières,
rédigée en collaboration, et imprimée par la Maison Ernest Tremblay, à Québec.



Le monument Louis Hébert, dans les jardins de l'hôtel de ville de Québec,
et le groupe Marie Rollet.

Foyers d'action pratique



LES sociétés locales de femmes qui s'appellent *Cercles de Fermières* ne sont pas des écoles de brodeuses en dentelles. A peu d'exceptions près, les cercles se sont fondés dans des centres ruraux groupant la femme des champs avec la ménagère des villes, épouse ou fille d'ouvrier, de commerçant ou de professionnel. Et tous les membres de ces groupes s'asujettissent aux mêmes règlements et procèdent selon le même programme dans leur action pratique.

La base de cette action est l'accomplissement de devoirs spécifiques, naturels et normaux qui reviennent à la femme comme mère, éducatrice de ses enfants, épouse et collaboratrice de son mari. Comme telle, la femme des champs et celle des villes participent aux mêmes obligations. Le *Cercle de Fermières* est un foyer d'éducation sociale où ces obligations sont étudiées et clairement proclamées.

Il y a plus. Non seulement l'action des *Cercles* attache la femme à son foyer en appliquant les saines méthodes d'éducation familiale et d'art ménager; mais cette action vise et réussit à garder nos fils à la terre en arrêtant nos filles de désertier la paroisse rurale. C'est pourquoi un programme d'agriculture féminine et d'industrie domestiques, jardinage, floriculture, apiculture et basse-cour, mise en conserves des légumes et fruits, tissage et filage des laines et des toiles, sont mis en pratique obligatoire, encouragés par le Ministère provincial de l'Agriculture et dirigés par les agronomes et instructrices officiels.

Cette action, et cette direction mènent à des résultats positifs. Des habitudes d'activité et d'économie s'implantent dans les paroisses qui ont leur cercle. Les réunions réglementaires entretiennent l'émulation, et les cours annuels développent les idées en apportant des moyens nouveaux qui rendent plus facile l'accomplissement des devoirs devenus agréables parce que mieux compris et mieux appréciés.

Cet apostolat de l'exemple, que poursuivent les *Cercles de Fermières* en notre province, est une semence qui ne meurt pas, mais dont les fruits croissent et se multiplient pour alimenter le cœur et l'esprit des générations nouvelles. Et nos fils et nos filles, grandissant auprès de ces foyers d'action pratique, remettront en honneur les vertus travailleuses qui firent la force des ancêtres et leur paix bienheureuse, dans la vie simple mais utile dont nos temps agités ont méconnu le prix.

YOLANDE.

Economie Sociale

LA FEMME DU CULTIVATEUR

On a beaucoup et très bien écrit du cultivateur et même de la ménagère; mais la femme de la campagne n'a pas encore eu sa littérature. Le silence l'a isolée des autres travailleurs de la terre, pourtant elle a droit à sa part de lumière, celle qui participe si puissamment à l'exploitation agricole tout en dirigeant le foyer qu'elle a fondé avec tant de grandeur d'âme.

Nul ne contestera que les devoirs de la femme qui habite la campagne et qui veut y jouer un rôle actif, sont plus importants, plus étendus que ceux de la femme qui habite la ville. A la ferme, la femme est vraiment l'associée de son mari dont elle est l'aide laborieuse, l'influence discrète et constante, et le rouage principal du mécanisme compliqué qui est l'intérieur de la ferme. Donc les devoirs de la femme dans la vie agricole sont plus nombreux et plus lourds que partout ailleurs, mais aussi combien nécessaire leur accomplissement. La fermière doit se considérer elle-même et être considérée comme vraiment utile, nécessaire et même indispensable pour l'augmentation du bien-être sur la ferme.

La femme de la campagne ou la fermière diffère donc beaucoup de la ménagère? Pas absolument! La femme au foyer est toujours la femme. En elle doivent briller les qualités de la vraie maîtresse de maison. Aux qualités aimables, douceur, gaieté, bon goût elle doit joindre les qualités pratiques dans les principales soins: l'ordre, l'économie, l'amour du travail et le savoir faire, — qualités qui font de son foyer un sanctuaire chrétien d'où sortiront des hommes et des femmes vraiment patriotes.

Outre les qualités mentionnées, il faut à la fermière des connaissances multiples.

Mère de famille, elle assume la tâche de l'éducation des enfants: par son influence éducatrice elle contribue à fortifier cette race de campagnards qui forme l'élément le plus sain et le plus stable de la nation, race vigoureuse qui ne cesse d'être pour la société un réservoir

inépuisable de forces vives et d'énergies morales.

En inculquant à ses enfants les habitudes et les goûts de la vie des champs, elle enrayera les progrès de la désertion de nos campagnes qui menace de devenir un fléau. Cette désertion de nos campagnes est non seulement le fait de raisons économiques, mais il y a des causes morales que seule une éducation particulière peut supprimer.

A sa mission d'éducatrice, la fermière voit s'ajouter d'autres labeurs qu'elle seule peut encore accomplir avec succès.

Comme ménagère, c'est sur elle que retombe le soin d'améliorer l'alimentation du cultivateur.

Le problème de l'alimentation de l'homme est à lui seul une question sociale. Et de quelles ressources la fermière ne dispose-t-elle pas? Tandis qu'en ville on est tenu d'accepter des produits alimentaires qui, pour arriver au consommateur ont passé par divers intermédiaires, la fermière a constamment sous la main des aliments frais et non falsifiés, légumes, lait, beurre, oeufs, etc. Il lui est aisé dès lors d'assurer une alimentation économique et saine.

C'est encore la fermière qui doit veiller à la propreté, à la simplicité et au bon goût dans les vêtements. C'est elle qui peut remédier à l'état si défavorable de l'hygiène de l'habitation de la campagne. C'est elle qui doit comprendre les bienfaisants effets de la lumière, les dangers de l'humidité, les ravages que peuvent causer les eaux stagnantes.

C'est la fermière qui, par des soins peu coûteux mais inspirés par le bon goût, peut rendre le **home familial** plus confortable et plus riant, plus attrayant pour le mari et pour les fils que guettent les cabarets démoralisateurs. Et voilà ce fléau social, l'alcoolisme, combattu par l'humble ménagère de la campagne.

En temps que fermière même, quelle précieuse collaboratrice ne pourrait-elle pas être pour le fermier? Si ses connaissances professionnelles étaient plus développées, elle serait une conseillère autorisée et une surveillante au contrôle sérieux. De plus les occupations

qui la retiennent au foyer la majeure partie de la journée lui permettraient de créer de multiples petits profits dont le total ne serait pas négligeable dans l'établissement de son budget annuel.

Une organisation plus intelligente du jardin potager, les soins prévoyants de la basse-cour, la direction de la laiterie, quelle mine riche de ces petits profits qui sont souvent négligés par ignorance ou par inexpérience.

Il y a lieu même d'envisager les rôles de la fermière dans les associations. Tout d'abord la fermière doit encourager les siens à faire partie des associations agricoles; elle est appelée elle-même faire partie d'institutions de prévoyance, de mutualité. Qu'elle montre ainsi qu'elle est l'adversaire déclarée et résolue des coutumes erronées et surtout oh! surtout l'ennemie de la sainte routine tant aimée aux champs.

Le rôle social de la fermière loin d'être négligeable se hausse parmi les plus importants.

La fermière ne quitte guère son foyer, mais de ce foyer où elle se confine son influence puissante s'étend au loin. L'éducation des enfants, les soins du ménage et de la ferme et aussi la participation aux sociétés de prévoyance; voilà son devoir vis-à-vis de la société. Modeste dans son exécution, il est grand par la responsabilité morale qu'il comporte et par les résultats qu'il produit.

La femme au foyer sera une vulgaire ménagère si elle ne sait se transformer à ses heures en une compagne attrayante pour le mari.

L'art essentiel pour la femme est de savoir concilier la gouvernante et l'épouse.

Epouse, elle sera l'être aimé; gouvernante, elle sera l'associée, celle qui contribuera à enjoliver l'intérieur, à y déposer chaque chose avec intelligence, ordre et bon goût. On n'imaginerait point ce qu'un ménage dirigé par une semblable fée s'accroît en bien-être, en fortune.

Tout y devient utilisable, en effet, la garde-robe se perpétue comme par miracle, la cuisine est bonne à peu de frais, le nid est douillet sans luxe inutile, les enfants sont propres à bon marché.

Et quelle erreur ce serait de croire que les ménages fortunés sont les seuls à pouvoir poursuivre un si charmant idéal.

La femme est toujours la femme. Il ne dépend que de sa volonté et de ses ressources de réaliser l'idéal de la vie de famille par le charme et la bonne administration.

Eveline LEBLANC.

LE PATRIOTISME ET L'EDUCATION

On rapporte qu'un jour, Madame de Staël posa à Napoléon 1er, la question suivante: "Sire, quelle est d'après vous, celle de vos sujettes, qui a le plus mérité de son pays?" Voici ce que répondit Napoléon à cette question qui eût été embarrassante pour tout autre que le grand Empereur "C'est la meilleure mère de famille". Cette réponse est frappante, n'est-ce pas, dans sa simplicité, dans sa brièveté et dans sa justesse. Elle a fait vibrer les fibres intimes de mon cœur, et fait surgir dans mon esprit des réflexions que je viens vous communiquer dans cette causerie:

La meilleure mère de famille! Ces quelques mots font naître dans l'imagination des tableaux charmants, de berceaux, de foyers bénis, où le bonheur et la gaieté ont élu domicile, de visages souriants et beaux, reflétant des âmes plus belles encore, des images de bien être et de sécurité pour l'avenir, des images de contentement et de douce quiétude. Rien qu'en évoquant cette figure de la meilleure mère de famille, et le pouvoir et le charme qu'émanent d'elle, on se représente un coin du paradis terrestre, on se représente le bonheur sous des formes vivantes, on se représente enfin ce qu'il y a de plus beau et de meilleur sur cette terre de misères et d'épreuves: un foyer chrétien!

Je vous le demande, n'ai-je pas raison d'être émue jusqu'au fond de l'âme, mais effrayée en même temps de la sublimité et de la grandeur de notre rôle, en songeant que c'est nous, les mères qui devons être l'âme et le principe de ce tableau, qu'il nous est donné à toutes et à chacune de nous, en particulier de mériter ce titre glorieux et magnifique entre tous, de jouer ce rôle insigne, que Joseph de Maistre a défini en ces deux phrases: "Les femmes n'ont pu faire ceci, en inventer cela, mais elles font quelque chose de plus grand que tout le reste: c'est sur leurs genoux, que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde: un honnête homme et une honnête femme".

Et, c'est là renfermée dans ces quelques mots l'oeuvre belle entre toutes, qui est la nôtre: créer d'abord et ensuite, former, élever et fortifier ce que nous avons créé et que Dieu a daigné animer de son souffle divin.

Je ne vous apprends rien, en vous disant que ceux qui ont étudié cette question, s'accordent pour nous assurer, que c'est sur les genoux d'une mère et dans les bras d'un père que se jette la base de cet édifice le plus beau,

le plus digne d'éloges mais aussi le plus difficile à mener à bonne fin, qu'on appelle l'éducation. Il arrive souvent que, absorbées par les préoccupations dont chaque jour nous apporte sa part, par nos obligations de maîtresse de maison et par nos devoirs de société, nous perdons de vue, ou nous reléguons au second plan, cette oeuvre plus importante pourtant que la réalisation d'une fortune considérable, plus importante que la création d'une situation brillante dans le monde, la plus importante enfin, après notre salut éternel et certainement celle qui peut le plus y contribuer. Et pourtant, je ne crois pas exagérer en affirmant qu'il n'est pas un jour de l'année, ou plutôt pas une heure du jour, pendant laquelle nous puissions nous y soustraire, ou même la négliger, car elle nous force à une observation continuelle de nos actes, de nos paroles, je dirai même de nos pensées, car certains enfants perspicaces, vont jusqu'à les deviner, et tout cela, depuis le sourire approbateur jusqu'à la correction, tout cela joint à la direction, au programme que nous nous sommes tracé, en vue de l'idéal que nous voulons atteindre. Tout cela, c'est le matériel dont nous nous servons pour la structure de cet édifice, dont je vous parlais tout-à-l'heure.

De cette affirmation que je viens de vous faire, découle cette autre vérité que nous oublions trop souvent. Puisque l'éducation est une oeuvre d'amour et de dévouement d'abord, et c'est dans le coeur des mères qu'il y a une plus grande réserve de ces deux trésors, mais aussi une oeuvre de raison et de jugement, il faut donc que l'éducation soit qualifiée pour l'entreprendre, ou tout au moins, qu'elle fasse tous les efforts dont elle est capable pour le devenir. Pour former le coeur et l'intelligence de nos enfants, cela va s'en dire qu'il ne faut pas soi-même avoir pour guide, le caprice du moment, ou les instincts mauvais que nous portons en nous. Pour l'élever, il ne faut pas soi-même être descendue dans la vulgarité, pour le rendre fort il ne faut pas soi-même, se laisser aller à toutes les faiblesses.

Mais, me direz-vous, quel tableau vous faites passer devant nos yeux, l'horizon en est infini. Oui, l'horizon en est infini, et si dans ce tableau, on admire un coin de ciel bleu, on doit voir aussi se former des nuages précurseurs de tempêtes. Si on y découvre des abris frais et gracieux, invitant au repos, il ne faut pas oublier qu'il s'y cache aussi des embuscades. Si les yeux se portent sur des coins verts aux couleurs douces et reposan-

tes, que notre instinct devine les précipices qu'ils peuvent cacher !

C'est bien de la présomption de ma part n'est-ce pas, mesdames, de vous entretenir d'un sujet dont plusieurs d'entre vous, ont fait non seulement, une étude théorique, mais encore une application pratique depuis déjà plusieurs années. Aussi songez-le je comprends que mon rôle serait moins de parler que d'apprendre, et si je vous entretiens de ce sujet d'un intérêt capital pour nous, c'est après m'être inspiré des lumières de savants penseurs dont la science et l'expérience ne peuvent se discuter.

Il a été écrit sur ce sujet des ouvrages admirables, dont un des plus célèbres est le "Traité sur l'éducation des filles" de Fénelon. On a dit de cet ouvrage qu'il a jeté des clartés nouvelles sur cette question, et qu'il renferme des trésors de sagesse et de lumière. Plus près de nous, Mgr Dupanloup, dans ses "Lettres sur l'Education des filles, traite cette question de main de maître, dans un ouvrage qui est considéré comme son chef-d'oeuvre. Je me plais à espérer que ces volumes orneront un jour les rayons de la Bibliothèque de notre Cercle de Fermières.

C'est une chose remarquable, n'est-ce pas, que ces deux auteurs, traitant le même sujet, spécialement leurs travaux aux filles. On est porté à se demander : Et les garçons ? Qu'en fera-t-on ? Sont-ils donc une quantité négligeable ? Voici la réponse que nous donne Fénelon à cette question. "Les femmes, dit-il, ne doivent ni gouverner l'Etat, ni faire la guerre, ni entrer dans le ministère des choses saintes, mais elles sont chargées de l'éducation de leurs enfants, des garçons jusqu'à un certain âge, des filles jusqu'à ce qu'elles se marient. Il est reconnu continue-t-il que la mauvaise éducation des femmes fait plus de mal que celle des hommes, puisque les désordres des hommes, viennent souvent de ce qu'ils ont été mal élevés par leurs mères, ou des passions que d'autres femmes leur ont inspirées dans une âge plus avancé. J'ajoute que "ce n'est pas en vain que les femmes sont la moitié du genre humain, et que réglant tout le détail des choses domestiques, et décidant de tout ce qui touche de plus près à tout le genre humain, elles ont la principale part aux bonnes ou aux mauvaises moeurs de presque tout le monde".

Voici maintenant la réponse d'un contemporain A. Sertillanges : "Puisque la petite fille doit un jour devenir mère, et qu'une mère est un être multiple, chargé de tant de rôles délicats et absorbants, il faut faire dans l'en-

fant, l'éducation de l'éducatrice, il faut former la jeune fille intellectuellement et moralement, non seulement en pensant à soi et à son oeuvre, mais en faisant qu'elle même y pense, et pour peu qu'elle ait le coeur bien placé, comme elle nous comprendra, au lieu de vous dire ce qui diraient volontiers tant de futiles écoliers: A quoi bon tel effort, à quoi bon telle étude?

Une autre réponse tranchante et décisive comme un coup d'épée, fut faite un jour, encore par Napoléon Ier à une jeune maman qui s'informait de lui, à quel âge on doit commencer l'éducation d'un enfant "Vingt ans avant sa naissance, dit-il, par l'éducation de sa mère".

"O mères! dit Mgr Dupanloup, que votre mission est belle, et que Dieu, en vous confiant les âmes d'enfant, à élever, à instruire, à former, vous impose de nobles devoirs! Il est vrai aussi qu'il a mis en vous pour cette fin, des dons sublimes, et de merveilleuses puissances. Mais les connaissez-vous ces grands dons? Ces puissances sont-elles suffisamment développées en vous? Avez-vous été bien formées pour cette grande tâche? Etes-vous prêtes à l'accomplir? En un mot, êtes-vous assez élevées vous-mêmes pour élever vos enfants?"

Quelques-unes d'entre vous se disent: mais quels rapports, tout cela peut-il bien avoir avec le titre de la causerie, l'éducation et le patriotisme, ce sont deux des mots les plus nobles de notre belle langue française. Il en est peu parmi nous qui se reconnaissent capables d'en sonder la profondeur. Ils ont fait couler à travers tous les âges et dans tous les pays du monde civilisé des flots d'encre, et les orateurs, et les penseurs, et les philosophes de tous les temps, dans le domaine religieux que dans le domaine politique et social, ont fait part à l'humanité du fruit de leurs travaux sur ces sujets, travaux qui leur ont coûté souvent bien des veillées et des sacrifices. Mais quelles relations peut-on établir entre eux? Et peut-être vous disposez-vous déjà à douter de la logique et de l'enchaînement que je vais mettre dans l'exposition de mes idées. Et bien! rassurez-vous, mesdames et mesdemoiselles, je vois lumineux le but que je veux atteindre, et s'il vous paraît comme enveloppé de nuages qui le cachent à vos yeux, c'est que j'ai choisi pour

m'y rendre le chemin le plus long, mais non le moins agréable. Vous savez bien, ce chemin que vous, moi, toutes, enfin, nous avons parcouru jadis, celui que nous appelons le chemin des écoliers; et voyez la force de l'habitude après des années, je m'y aventure de nouveau dans ce chemin, et je me complais à le parcourir. En y réfléchissant bien, pourquoi serait-il la propriété exclusive de la jeunesse? Ne sommes nous pas toutes et toujours des écolières? C'est Beethoven je crois, qui a dit: "Un jour passé, vous avoir rien appris, c'est un jour perdu". Et voilà qu'après vous avoir démontré que nous sommes des éducatrices, j'avance maintenant que nous sommes des écolières. Aussi bien que moi, vous le savez, nous sommes toutes des écolières à l'école de la vie, et pour les secrets qu'elle nous dévoile, pour les expériences qu'elle nous fait avoir, nous lui donnons en retour, le meilleur de nous mêmes, nous lui donnons souvent toutes les larmes de nos yeux, toutes les angoisses et les déchirements de nos coeurs de femmes et de mères.

En rapprochant ces deux mots, éducation et patriotisme, on ne peut faire autrement que de mettre en parallèle ces deux autres: Patriote et éducateur ou éducatrice, et vous voyez là mon but. Je veux vous prouver qu'une bonne éducatrice et qui mérite plus ce titre qu'une mère de famille? est bien tel que nous le dit Napoléon Ier la plus utile et la meilleure servante de son pays, puisque par l'entraînement de son exemple et de ses paroles, la compréhension de ses devoirs et son courage à les remplir, elle est la main qui pétrit le coeur et l'âme du citoyen de demain, et la tête qui forme son jugement, et donne la direction et le développement à ses facultés intellectuelles. Et ce citoyen de demain, si plus tard, il est précieux à son pays, si on le voit au premier rang quand il s'agit de le défendre des droits du faible et de l'opprimé, s'il est affamé de justice et de droiture, s'il est invulnérable aux louanges et à la flatterie, en un mot s'il est un homme, ou pourra dire de lui la phrase consacrée, quelque peu maligne parfois mais toujours pleine de justesse:

"Cherchez la femme", ce qui voudra dire dans ce cas "cherchez la mère".

Madame A. M. OUELLET,
du Cercle de St-Georges.

Hygiène générale

MEDECINE D'URGENCE

Petits soins de grande importance.

Sous cette rubrique nous donnerons une suite de petits conseils dictés par l'expérience des médecins et des garde-malades les plus attentifs. En les relisant de temps à autres la bonne maman où la grande soeur deviendra bientôt familière avec les prescriptions faciles qu'ils recommandent et, au besoin, elle sera bien aise de les connaître pour porter un premier secours d'urgence dans un cas grave, en attendant le médecin, ou pour déterminer un soulagement définitif.

Il fait si bon de pouvoir apaiser une souffrance et de s'entendre dire par quelqu'un qu'on a secouru: "Ah!..... merci!..... Vous me faites du bien....."

"BONNE SAMARITAINE".

Asphyxié par air vicié ou confiné. — Exposition au grand air, la tête haute, frictions sèches, aspersions d'eau froide, flagellation. Respiration artificielle et inhalation d'oxygène. Ne rien faire boire au malade avant qu'il ait respiré. Avoir beaucoup de patience.

Attaque de nerfs. — Ne pas confondre l'attaque de nerfs avec la syncope ou évanouissement. Traitement: Tenir le malade la tête basse. Asperction d'eau froide. Inhalation d'éther ou de chloroforme. Ni vinaigre, ni alcali. Le plus souvent se borner à desserrer les vêtements, surveiller le malade, l'empêcher de se faire du mal et attendre. Donner, après la crise, un peu de fleur d'oranger dans de l'eau sucrée, parfois un peu de bromure de sodium.

Battements de coeur. — Augmentation du nombre et de l'intensité des impulsions cardiaques, parfois leur irrégularité. N'indiquent pas en général une affection du coeur, (maladies de l'estomac, chlorose, état nerveux, goitre exophtalmique, abus de tabac). Traitement: Celui de la cause; contre le symptôme, application de compresses fraîches ou même d'un sac de glace sur la région du coeur.

Coliques des nouveau-nés. — L'enfant crie

violemment, se tortille, ramène ses membres inférieurs sur son ventre, rend des gaz. Traitement: Au moment des coliques, serviettes chaudes, cataplasmes, lavements amidonnés. Veiller à l'alimentation qui est défectueuse, non appropriée aux organes digestifs de l'enfant (biberon) ou seulement trop abondante. Espacer les tétées, ne laisser l'enfant au sein que le temps de prendre un repas convenable.

Corps étrangers. — Dans l'oeil (grain de charbon, poussière). Attirer en avant la paupière supérieure et la baisser en la maintenant avec les doigts, les larmes surviennent et entraînent le corps étranger. Retourner la paupière supérieure et enlever le corps étranger avec de l'ouate, corps étranger métallique avec un aimant. Si le corpuscule est fixé dans la conjonctive, demander tout de suite médecin. Dans l'oreille. Insectes. Se coucher sur le côté et faire verser de l'huile dans l'oreille. Haricots, perles de verre, etc., ne pas chercher à l'extraire, attirer le pavillon de l'oreille en haut et en arrière pour redresser le conduit et faire des injections prolongées d'eau tiède dans la direction de la paroi supérieure du conduit; l'eau et le corps étranger sortent par la paroi inférieure. Dans le nez. Demandez tout de suite un médecin. Dans le larynx. Accident grave. Tâcher de provoquer l'expulsion spontanée du corps étranger par l'éternuement. Demander promptement un médecin. Dans les bronches et le poumon. Bronchoscopie et extraction par le médecin. Dans l'oesophage. Extraction par le médecin. Dans l'estomac. Corps pointus, anguleux, tranchants. Avaler des purées très épaisses. Faire avaler du coton hydrophile dans du lait ou de la confiture pour enrober l'objet. Arête de poison. Souvent chassée facilement par badigeonnage profond avec pinceau courbe.

Constipation. — Difficulté, irrégularité, rareté des garde-robes, tenant soit à l'atonie, soit au spasme de l'intestin. La constipation prolongée donne lieu au ballonnement du ventre, à des douleurs qu'on ne rapporte pas à leur cause, pesanteur à l'anus, rougeur de la face, étourdissements, maux de tête, somnolence, paresse intellectuelle. L'auto-intoxica-

tion qu'elle détermine peut avoir les conséquences les plus fâcheuses et les plus inattendues. Traitement: Souvent curable sans médicaments en disciplinant l'intestin. Se présenter à heure fixe à la garde-robe, qu'on en sente ou non le besoin. Eau froide ou chaude le matin à jeun ou le soir. Cigarettes fumées à jeun. Café au lait. Régime laxatif végétal (pas de viandes noires), fruits frais (orange, raisin) mangés à jeun le matin. Gymnastique de chambre. Massage de l'intestin. Purgatifs mécaniques (graines de psyllium, de lin, de moutarde blanche). Alimentation à base de légumes et de farine naturelle à 85%.

Embarras gastrique. — Mal de tête, inappétence, langue pâteuse, bouche amère, parfois de la fièvre, (embarras gastrique fébrile, fièvre gastrique), causé par des fermentations et élaboration de substances toxiques (gibier faisandé, viandes et poissons avariés). Traitement: Vomitif, purgatifs salins ou calomel, grands lavements d'eau bouillie, diète relative, boissons abondantes. Lait caillé ou képhyr.

Indigestion. — Quelques heures après le repas, par suite d'absorption de trop de nourriture, de sa mauvaise qualité ou de l'inaptitude de l'estomac à digérer certaines substances. Peut être causée par une émotion, un refroidissement. Pesanteur au creux de l'estomac, malaise, renvois, nausées, vomissements. Camomille, thé léger ou tilleud, eau sucrée avec alcool de menthe. Serviettes chaudes. Si après évacuation, les vomissements persistent longtemps: glace, grog glacé, eau chloroformée. (Voir Embarras gastrique).

Migraine. — Névralgie des nerfs de la tête,

procédant par crises, diathésique et héréditaire ordinairement. Les céphalalgies continues ne sont pas des migraines. L'accès est déterminé par les causes les plus diverses, douleur crânienne violente augmentée par le moindre bruit, la moindre odeur, le moindre mouvement. Vomissements, puis sommeil. Durée d'environ 6 heures, mais souvent bien plus longue. On n'est véritablement guéri de la migraine que quand on a mangé. Dans certaines formes, on a des phénomènes visuels (migraine ophtalmoplégique). Traitement préventif: Pratique d'hygiène, surveillance des digestions, absorption de 2 ou 3 verres d'eau chaude le matin à jeun, abstinence de tabac. Traitement de l'accès. Antipyrine avec ou sans bicarbonate de soude, parfois en lavement. Caféine, extrait de Cannabis paullinïa. On est parfois soulagé par des compresses d'eau froide ou d'eau très chaude sur le front, fréquemment renouvelées, par le crayon mentholé, les courants continus, le massage vibratoire, le massage de certains muscles de la tête, de la face et du cou.

Noyade. — Enlever ou couper rapidement les vêtements, coucher le malade sur le dos, la tête légèrement tournée à droite, nettoyer la bouche des mucosités et du sable, pratiquer la respiration artificielle et les tractions rythmées de la langue. Si le malade reprend connaissance et semble respirer difficilement, amener l'expulsion des mucosités et de l'eau en provoquant le vomissement (doigt dans la gorge, chatouillement avec une plume). Ne rien donner à boire avant que la possibilité d'avaler soit complète. Soins consécutifs comme pour les autres asphyxiés.

LE COEUR

*Le coeur est si profond qu'il n'est point ici-bas
De rêve assez splendide*

*Ni de bonheur paisible ou de haineux combats
Qui puissent en combler l'insatiable vide...*

*Si la douleur, parfois, l'inonde jusqu'au bord,
Si l'amour l'extasie,*

*Ou si, d'un fol espoir il s'abreuve d'abord,
Bientôt renaît la soif que rien ne rassasie...*

*Seul, le devoir compris, généreux, empressé,
Le maîtrise et l'apaise.*

*Le coeur est ainsi fait qu'il faut qu'il soit brisé
Entre les serres du pressoir pour qu'il se taise...*

Alphonse DESILETS.

Cuisine Économique

CONSEILS AUX MENAGERES

Pour faire le marché. — C'est une des importantes fonctions de la ménagère : acheter les aliments et les préparer d'une façon convenable. La bonne cuisine, cela n'a l'air de rien, et cependant qui dira son influence sur la moralité générale d'un peuple.

Au marché, le premier point est de ne pas payer des marchandises plus cher qu'elles ne valent.

Défions-nous des petites ruses des trop beaux étalages et des marchands qui font trop l'article.

Allons au marché de bonne heure pour avoir le premier choix.

Avant de rien acheter, il faut faire le tour du marché tout entier, examinez les marchandises, informez-vous du prix, les marchands sérieux ne s'en formaliseront pas.

De cette façon, vous n'achetez qu'en connaissance de cause, vous saurez où vous pouvez acheter tel ou tel article dans les meilleures conditions.

Autant que possible, donnez votre pratique à un marchand qui vous sert bien ; pour conserver votre clientèle, il aura des égards qu'il n'aurait pas pour la première venue, il sera plus disposé, le cas échéant, à vous faire de petites concessions.

Le marchandage. — Dans certains marchés, il est inutile de marchander, les prix sont fixés et marqués, en ce cas vous n'avez qu'à considérer la marchandise.

Mais, dans d'autres marchés, où l'habitude du marchandage s'est conservée, on vous demande le double de ce que vaut l'objet.

Ne vous laissez pas intimider, offrez tranquillement la moitié ou les deux-tiers de ce qu'on vous demande. On poussera les hauts cris, et on ne sera peut-être pas toujours poli.

Restez calmes et souriantes. Tournez le dos et allez-vous-en.

Souvent on vous rappellera.

En tout cas, si on ne vous rappelle pas, vous avez toujours le temps d'offrir plus cher à un autre marchand.

Mais souvenez-vous de ceci, la ménagère qui, par négligence, timidité ou toute autre

cause, a payé un dollar ce qui ne valait que soixante-quinze sous, a fait tort de vingt-cinq sous au bien-être de sa famille.

SOUPE AUX TOMATES

Mettez 3 chopines de bouillon de bœuf très fort dans votre chaudron à soupe, assaisonnez bien avec un peu de poivre rouge, clou de girofle et fleur de muscade, et laissez bouillir ensemble. Mettez ensuite une chopine de conserves de tomates dans une casserole, émiettez dans ces conserves trois tranches de pain bien épaisses que vous aurez soin de faire sécher et rôtir avant. Laissez bouillir jusqu'à ce que le pain soit tendre, ensuite, coulez à travers une passoire fine et versez dans la soupe bouillante. Lorsqu'elle aura bouilli quelques instants, retirez-la et servez dans un plat chaud.

SOUPE A LA JULIENNE

Coupez par petits morceaux, en forme de filets, des carottes, des navets, émincez des oignons et poireaux, ajoutez-y de la laitue, de l'oseille, du céleri, des pois verts, des haricots frais en gousses ou en grains, des pointes d'asperges, enfin tous les légumes de la saison. Mettez le tout dans une casserole avec un bon morceau de beurre, un peu de sel et de sucre, couvrez et laissez suer quelques minutes, puis ajoutez de l'eau et laissez cuire ; versez ensuite dans la soupière où vous aurez préparé le pain. Quelques personnes le suppriment entièrement. On préfère quelquefois la julienne en purée.

PERFECTION FEMININE

Voici, du temps des fabliaux, un petit cours de morale à l'usage des épouses qui désirent atteindre à la perfection. Il a le mérite d'être très complet dans sa concision et vaud d'être tenu par nous en haute estime, comme il l'était par nos bons aïeux.

Il est trois choses auxquelles une femme doit et ne doit pas ressembler :

1o Elle doit ressembler à l'escargot, qui ne quitte jamais sa maison ; mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.....

2o Elle doit ressembler à l'écho, qui ne parle que si on l'interroge ; mais elle ne doit pas, comme l'écho, chercher à avoir toujours le dernier mot.....

3o Elle doit être, comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite ; mais elle ne doit pas, comme l'horloge, se faire entendre de toute la ville.....

LES MEILLEURES CONFITURES

Confiture de Cerises

Dénoyautez les cerises, prenez une livre de sucre par livre de cerises et faites un sirop. Quand le sirop "fait la perle", jetez-y les cerises. Au premier bouillon, jetez-les sur un tamis, laissez bouillir ensuite votre jus 20 minutes. Jetez-y de nouveau les cerises avec un tiers de jus de gadelles pour toute la quantité. On fait d'abord crever les gadelles et on les met ensuite égoutter sur un tamis de façon à obtenir un jus clair. Ajoutez le jus en même temps que les cerises et mettez en pots ou en jarres.

Confiture de Cassis

Faites crever les cassis avec un peu d'eau, puis mettez-les égoutter sur un tamis. Prenez ensuite une livre de sucre par livre de jus. Faites un sirop avec un verre d'eau par livre de sucre ; quand le sirop "fait la perle", ajoutez-y votre jus. Tournez sans laisser bouillir et mettez en pots.

Confiture de Fraises

Mettez une livre de sucre par livre de fraises ; faites un sirop avec un verre d'eau par livre de sucre. Quand le sirop fait la perle, jetez-y vos fraises. Au premier bouillon, retirez-les et jetez-les sur un tamis ; remettez votre jus dans la bassine et laissez bouillir 20 minutes. Jetez-y vos fraises et mettez dans les pots.

Confiture de Gadelles

Faites crever les gadelles dans une bassine avec un peu d'eau ; puis faites-les égoutter sur un tamis. Prenez ensuite une livre de sucre par livre de jus et faites un sirop avec un verre d'eau par livre de sucre. Quand le sirop fait la perle, ajoutez-y le jus de gadelles, tournez sans laisser bouillir et mettez en pots.

Confiture de Prunes et spécialement de

Reines-Claudes

Dénoyautez les prunes et prenez une livre de sucre par livre de fruits ; faites un sirop avec un verre d'eau par livre de sucre ; quand le sirop fait la perle, jetez-y vos prunes ; au premier bouillon jetez-les sur un tamis ; remettez votre jus dans la bassine, et laissez bouillir 20 minutes. Jetez-y de nouveau vos prunes et mettez dans les pots.

Règles générales pour la préparation des confitures.

Je prépare un sirop de sucre concentré et bouillant, dans lequel je jette mes fruits et poursuis l'ébullition pendant environ 30 à 40 minutes, c'est-à-dire le temps suffisant et nécessaire pour chasser l'eau des fruits ; mes confitures ne renferment aucune substance étrangère facilitant leur coagulation ou leur clarification. Les proportions employées sont les suivantes : une livre de sucre pour une livre de fruits. La même marche peut être suivie avec les cerises, les fraises, la rhubarbe.

Vin de Gadelles

Le vin de gadelles se prépare en employant moitié de gadelles rouge, moitié de Cassis. On écrase le tout, on exprime le jus qu'on étend d'une quantité égale d'eau. On met en tonneau et on ajoute 5 onces de sucre par pinte. On conserve une petite quantité de jus pour faire le plein dans le tonneau qu'on place en lieu chaud. Quand la fermentation est terminée, on bouche et, après repos et clarification, on met en bouteilles.

Capucines au Vinaigre

Les graines et les boutons de capucines confits au vinaigre peuvent remplacer les câpres. Quand le vinaigre dans lequel on les a fait confire est bien aromatisé, ils sont presque aussi bons que les câpres.

Toutefois, il faut prendre les graines de capucines quand elles sont formées, mais avant qu'elles jaunissent et viennent à tomber. Lorsque les capucines sont en fleurs, on les visite tous les deux jours pour récolter les graines à peine formées et on les ajoute dans le bocal contenant du vinaigre. Il doit être bien bouché et il est bon de l'exposer au soleil. On met avec les capucines des tiges d'estragon, du sel, du poivre en grain et un peu d'ail, même un ou deux clous de girofle.

Conserve de Rhubarbe

Il est très facile de mettre la rhubarbe en conserve, car il n'est pas nécessaire d'employer la chaleur. Pelez les tiges (queues des feuilles), coupez-les en morceaux d'un pouce de longueur et entassez-les dans une jarre de verre. Versez de l'eau fraîche jusqu'au dessus et continuez à en verser un peu pendant

quelques minutes ou jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de bulles d'air. Vissez hermétiquement le couvercle de la jarre et placez celle-ci dans un endroit frais et obscur. La rhubarbe se conservera très bien ainsi.

Le CORDON BLEU.

CONSERVATION DES LEGUMES ET DES FRUITS

Méthode préconisée: Stérilisation du produit après sa mise dans le récipient.

I.—Classifiez le produit (1ère, 2e et 3e qualité).

II.—Débarassez-le de toute partie végétale ou terreuse qui y adhère.

III.—Lavez-le à l'eau bien claire et froide.

IV.—Mettez-le dans un panier en broche ou une pièce de coton à fromage et ébouillantez-le (eau ou vapeur). Les légumes devront y demeurer 2 à 5 minutes, les fruits 1 à 3 minutes, les viandes 5 à 10 minutes, ou bien encore elles seront rôties ou bouillies pendant $\frac{1}{2}$ heure.

V.—Plongez le produit dans l'eau froide pendant $\frac{1}{2}$ minute.

VI.—Mettez-le dans les bocaux en ayant soin de le presser le plus possible.

VII.—Ajoutez un sirop chaud pour les fruits, une légère saumure chaude pour les légumes ou 1 cuillerée à thé de sel par pinte de légumes ou bocal d'une pinte.

VIII.—Fermez le bocal, mais non hermétiquement. Pour cela, ne mettez en place que le ressort destiné à presser le couvercle en verre sur la rondelle de caoutchouc. Les bocaux munis d'une bande métallique, vissant sur le couvercle en verre doivent être fermés de manière à pouvoir encore, après cuisson complète, visser cette bande métallique de $\frac{1}{4}$ à 1-3 de tour au moins.

IX.—Déposez les bocaux dans le stérilisateur. Si vous employez un bain à eau chaude, submergez complètement les bocaux. Si vous employez un stérilisateur à vapeur, versez-y de l'eau jusqu'au niveau du fond mobile et placez les récipients sur ce dernier.

X.—Stérilisez les fruits durant 12 à 20 mi-

nutes, les tomates 25 minutes, le blé-d'Inde 3 heures, les autres légumes $1\frac{1}{2}$ à $2\frac{1}{2}$ heures, les viandes 3 heures.

XI.—Retirez les conserves du stérilisateur et fermez les bocaux hermétiquement.

XII.—Disposez-les le couvercle en bas, sur une table ou tablette, pour vous assurer de leur complète herméticité. Après refroidissement, enveloppez-les et conservez-les dans un endroit sombre, sec et frais.

J. E. GRISE, B.S.A.

DANGER DES VILLES

Les grandes villes, mêmes les meilleures, surtout quand elles se développent rapidement, courent deux périls très redoutables.

Le premier c'est l'importance, chaque jour plus considérable qu'y prennent les affaires; c'est l'augmentation incessante de la richesse; c'est la formation rapide, j'allais dire "la génération spontanée" de fortunes prestigieuses; alors dans cet afflux de ressources matérielles et dans la fièvre qui l'accompagne, il n'y a bientôt plus qu'une idée; elle domine, elle s'impose, elle fascine, elle hypnotise: c'est de s'enrichir au plus tôt pour jouir à son tour d'une vie facile et brillante. Le second danger est encore plus grave: c'est le cosmopolitisme; c'est l'invasion des étrangers; ils ont appris la prospérité grandissante de la ville privilégiée; ils entrevoient son magnifique avenir; et ils accourent, ils se multiplient, ils apportent leurs idées, leurs moeurs, leurs traditions, leur langue, leurs plaisirs, leurs fêtes, leur besoin de s'étendre, de s'élever, de dominer, et alors, tout s'altère autour d'eux: la foi, les esprits, les coeurs.

Voilà les deux périls des villes prospères: le premier, c'est l'obsession de la richesse; le second, c'est la corruption qui s'insinue, lentement d'abord et sournoisement, puis à ciel ouvert et vite, par le journal, par le livre, par les modes, par les spectacles, par les réceptions mondaines, par les conversations et les rapprochements de chaque jour.

abbé THELLIER de PONCHEVILLE.

Agriculture féminine

POUR LE REPOS DES ABEILLES

Importance de bien préparer les ruches pour l'hiver.

"L'hivernement" des abeilles est toujours un problème difficile à résoudre; mais il est de grande importance. Neuf fois sur dix, pour ne pas dire toujours, la saison suivante dépend de "l'hivernement" des abeilles: bonne ou mauvaise sera la prochaine récolte, selon les conditions plus ou moins favorables de "l'hivernement".

Pour réussir dans l'hivernage, il faut bien préparer les colonies, c'est-à-dire, avoir des colonies fortes en abeilles et surtout en "jeunes" abeilles et aussi fortes en nourriture saine.

Un moyen sûr d'avoir des colonies fortes et renfermant beaucoup de jeunes abeilles, c'est de garder de bonnes reines très prolifiques et qui pondent très tard. Soit dit en passant que la reine italienne à l'immense avantage de posséder ces qualités.

Il faut aussi avoir des colonies fortes en nourriture saine. Vers la mi-septembre, chaque ruche de 9 ou 10 cadres doit renfermer au moins 30 livres de nourriture. Cette nourriture devra être de première qualité. Un bon sirop de sucre granulé est préférable au miel de sarrasin pour nourrir les abeilles durant l'hiver. Cette quantité de nourriture peut paraître considérable; cependant elle n'est que raisonnable. Quand l'hiver est rigoureux, le printemps tardif, et que "l'hivernement" se fait dans une cave plus ou moins bien préparée, les abeilles dépensent beaucoup de nourriture, et alors, si la provision est forte, elles ne sont pas exposées de mourir de faim, comme cela arrive quelquefois chez certains apiculteurs qui manquent de prévoyance l'automne. En janvier ou février, ce n'est plus le temps de nourrir les abeilles; souvent, à cette époque, en dérangeant les abeilles, on leur fait plus de tort que de bien.

Au contraire, si l'hiver est doux et le printemps hâtif, tant mieux: les abeilles ne consumeront pas toute leur réserve et au prin-

temps elles seront prêtes plus tôt à travailler dans les hausses.

Une fois les ruches bien préparées, il faut les mettre en hivernement. Il y a l'hivernement en cave et l'hivernement en silo.

Octobre

1.—Pour ne pas exposer les rayons à être endommagés par la fausse-teigne durant l'hiver, mettez-les dans un endroit sec et froid.

2.—La première quinzaine d'octobre, est le temps de mettre les ruches en hivernement.

3.—Les ruches qui hivernent en cave doivent être protégées contre le froid jusqu'à leur entrée.

4.—Faites votre bilan pour l'année. Combien vos abeilles vous ont-elles coûté? Combien vous ont-elles rapporté? Y a-t-il pertes ou gains?

5.—Si vous n'avez pas réussi, faites une enquête et demandez-vous quelles ont été les causes de votre insuccès. Si vous ne pouvez trouver le "POURQUOI", écrivez-nous, nous vous le dirons.

Novembre

1.—Le succès de la saison prochaine dépendra en grande partie du bon ou mauvais "hivernement" des abeilles.

2.—Ayons bien soin de nos ruches l'hiver et nous serons largement payés de nos peines: au printemps, les abeilles seront en état de faire une forte récolte.

3.—En cave, l'entrée des ruches sera ouverte aussi grande que possible.

4.—A l'époque des grands froids, portes et fenêtres devront être fermées. Que tout soit noir et que la température se maintienne entre 42o à 45o F.

5.—Des les caves humides, il est recommandable de remplacer la toile cirée qui se trouve entre le couvercle et les cadres par un sac de coton ou de toile. Le couvercle sera simplement placé sur le sac sans l'enfoncer afin de permettre à l'air de circuler et d'assécher l'humidité de la ruche.

Décembre

1.—Surveillez la température dans votre cave. Autant que possible le thermomètre doit se maintenir entre 42o à 45o F.

2.—Enlevez les cadavres d'abeilles qui pourraient obstruer l'entrée de la ruche.

3.—C'est le temps de faire l'inventaire de votre rucher. Quelles améliorations pratiques pourriez-vous faire ?

4.—Les ruches, les cadres sont-ils prêts pour la nouvelle saison ? C'est durant l'hiver, dans les nombreux temps libres, qu'il faut voir à toutes ces choses.

C. VAILLANCOURT.

LA CULTURE ORNEMENTALE

Protection des plantes pour l'hivernement

La culture ornementale est la plus saine des distractions et elle peut dans une large mesure augmenter le bien être de la famille.

Est-ce qu'il y a quelque chose de plus agréable, de plus intéressant même, qu'un beau jardin garni de fleurs et arbustes les plus divers, ou après une journée de labeur on peut se reposer en respirant, l'air pur et parfumé que nous apporte le fruit de nos travaux. Heureux ceux qui se livrent à ces genres de culture, qui intéressent les jeunes à un si haut point, et qui donnent une fierté bien légitime à toute la famille.

Chaque habitation devrait et peut avoir à peu de frais un jardin d'ornement ; avec un choix judicieux d'arbustes et de plantes vivaces herbacées, on peut avoir toute la belle saison, une succession ininterrompue de fleurs de toute sorte, qui nous donnent de magnifiques gerbes si nécessaire à l'ornementation de nos demeures, et dont elles font le charme si elles sont placées avec goût.

Aucune plante ne convient mieux au jardin d'amateur que les plantes vivaces herbacées, elles ont l'avantage d'être facile de culture, de n'exiger que peu de soins et de pouvoir durer indéfiniment ; elles font aujourd'hui la vogue de nos jardins, les progrès réalisés depuis quelques années, les nouvelles variétés obtenues les placent au premier rang car elles fournissent une grande quantité de fleurs les plus diverses et le plus souvent à longues tiges.

Une bonne fumure chaque année, suivie d'un bon bêcheage fin Septembre ou Octobre, quelques sarclages et binages pendant la belle saison voilà pour leurs soins de culture.

Leur plantation peut se faire soit en Septembre ou au printemps ; leur multiplication est encore un de leurs avantages, il n'y a simplement qu'à prendre quelques éclats sur le côté des vieilles touffes pour avoir un nombre

de plants indéterminés.

Lorsque les touffes commencent à s'épuiser ou à envahir complètement le jardin, il n'y a qu'à diviser les vieilles touffes, enlever les parties épuisées donner une bonne fumure ou même simplement donner un apport de bonne terre nouvelle et la plantation se trouvera rajeunie et capable de donner de belles fleurs pendant plusieurs années.

Lorsque la plantation se trouve complètement épuisée ou que l'on veut avoir de nouvelles variétés, on a recours au semis, qui est encore facile à faire puisque l'on sème généralement en pépinière au mois de Juin pour mettre en place en Septembre.

Quelque soit le mode de plantation adopté à l'automne ou au printemps, il faut nécessairement préparer la terre à l'automne. Un sol bien préparé et défoncé à la veille de l'hiver est beaucoup plus facile de culture au printemps, les plantes s'enracinent mieux, le sol prend plus d'humidité en temps de pluie, garde mieux sa fraîcheur par la sécheresse et les plants sont beaucoup plus vigoureux.

L'effet décoratif sera beaucoup plus beau si en faisant la plantation on a soin de laisser de place en place une certaine distance pour pouvoir planter quelques plantes annuelles ou bulbeuses qui rehausseront toujours l'effet d'ensemble.

A l'entrée de l'hiver, la protection s'impose et surtout dans les jeunes plantations, les arbustes ont besoin d'être tuteurés et attachés solidement pour éviter l'éclatement des branches au printemps.

Les plantes herbacées, ont besoin de plus de protection, il faut couper les tiges près du sol et couvrir les touffes soit de paille, de feuilles, ou même de balles de blé ou d'avoine sur lesquelles on mettra des branches à feuilles persistantes, qui auront le double avantage, de maintenir les végétaux en place et de faire amasser la neige. Il faut éviter de couvrir les touffes avec des fumiers gras ou pourris, mais on peut sans inconvénient en mettre une couche entre les plantes.

Les rosiers doivent être l'objet de soins tout particuliers, car la plupart des insuccès dans cette culture sont dus au manque de protection pour l'hivernement. On peut couvrir les tiges sur le sol avec précaution, les maintenir avec un peu de terre sur les tiges, et les couvrir ensuite tels que les plantes vivaces. On peut encore se servir de caisses défoncées des deux bouts, plus ou moins longues selon la hauteur du rosier, les branches seront couchées avec précaution et la caisse remplies de feuilles, pailles ou balles bien sèche, on met

ensuite un couvert bien étanche et le tour de la caisse est fortement butti. Les variétés délicates supportent l'hiver protégées de cette façon.

Quelque soit l'endroit où l'on se trouve, à la ville ou à la campagne, quelque soit la superficie du jardin il y a toujours place pour quelques fleurs et arbustes qui bien plantés contribueront à l'amélioration de la maison.

Quelque soit le genre d'ornement adopté ne négligeront pas les travaux du mois d'octobre, travaux d'amélioration, de préparation, de défoncement pour ceux qui veulent créer un jardin au printemps suivant.

Travaux d'entretien, fumure, bêcheage, nettoyage, abri des plantes etc., tout doit se faire dans ce mois, car c'est à ces conditions seulement que nous pourrions avoir des jardins d'ornement qui feront la joie et l'orgueil de nos maisons canadiennes.

Gabriel BILLEAULT.

LE PROBLEME DES OEUFS

Principales conditions de succès.

- Poulailler hygiénique, bien éclairé et bien ventilé.
- Volailles nées de bonne heure au printemps, pas plus tard qu'en mai.
- Alimentation végétale, animale et minérale.
- Propreté, soins constants et attentifs.

Conservation

Les oeufs conservés ne peuvent être considérés comme strictement frais, mais s'ils sont mis en conserve et gardés dans de bonnes conditions, ces derniers répondent parfaitement aux divers besoins de la cuisine.

Ne mettez en conserve que des oeufs absolument frais, bien nets et ayant une bonne coquille non fêlée. Les oeufs la vés se conservent moins bien.

Certains oeufs sont fatalement impropres à la conservation. Ce sont:

1. Les oeufs fécondés soumis assez longtemps à une chaleur assez forte pour provoquer dans le germe un commencement de vie.
2. L'oeuf clair ou non fécondé ayant subi une incubation de plusieurs jours et qui a encore l'aspect d'un oeuf fraîchement pondue.
3. L'oeuf contenant un jaune brisé et ayant l'apparence d'un oeuf couvé.

On peut, après examen au mirage, employer en sûreté à la cuisine un oeuf clair et non fécondé, quand bien même il serait rendu à la huitième ou neuvième journée d'incubation, mais c'est l'extrême limite.

Le mirage des oeufs se fait très facilement et très effectivement au moyen d'une mireuse éclairée par une lampe à pétrole ordinaire.

"Water Glass" ou Silicate de Sodium Soluble

Ce procédé de conservation donne de très bons résultats. Le silicate de sodium soluble est un liquide sirupeux, d'une couleur jaune pâle et inodore, que l'on peut se procurer à n'importe quelle pharmacie. Il coûte environ une piastre le gallon. Il est comparativement bon marché puisque avec un gallon on fait dix ou en tout onze gallons de liquide préservatif.

On doit faire bouillir l'eau, la laisser se refroidir, puis ensuite on ajoute une partie de silicate de sodium soluble à dix parties d'eau bouillie. Il est préférable de mêler le liquide dans le même vase où l'on doit mettre les oeufs en conserve, parce qu'en le transvasant d'un vase à l'autre, un certain pourcentage de silicate de sodium pourrait se perdre. Il importe peu que le vase soit en bois, en verre ou en terre, pourvu qu'il soit propre. Un vase en grès est ce qu'il y a de mieux; on ne doit pas se servir de vase en métal.

Il faut avoir soin de garder toujours 2 pouces du liquide au-dessus des oeufs et de ne pas exposer le récipient au soleil. On peut le mettre dans une cave et le couvrir d'une simple planchette. Ajoutez de l'eau au fur et à mesure que l'évaporation se fait.

Préparation à l'eau de chaux

On peut aussi conserver les oeufs à "l'eau de chaux". On verse à petits intervalles 4 gallons d'eau sur une livre de chaux pour l'éteindre. (Versez avec précaution! attention à vos yeux!) On agite souvent au cours de deux heures et on laisse reposer. Sans déranger le dépôt qui s'est produit, on verse l'eau saturée sur les oeufs placés au préalable dans une jarre ou dans un baril. On place ensuite le récipient dans un endroit bien frais et on pose dessus un morceau de grosse toile que l'on recouvre d'une couche de la chaux délayée (colle de chaux), pour empêcher l'accès de l'air qui aurait pour effet d'affaiblir le préservatif. La toile et la couche de chaux peuvent toutefois être remplacées avantageusement par une couche d'huile d'olive.

Les oeufs doivent être bien serrés les uns contre les autres et aussi être bien recouverts d'eau de chaux.

CHANTECLAIR.

MON VERGER

*Comme le dit un vieil adage,
Rien n'est si beau que son pays,
Et de le chanter c'est l'usage,
Le mien je chante à mes amis.*

(SIR G.-E. CARTIER)

C'est un pays merveilleux et fertile que le mien ! Ce n'est pas le pays des "fruits d'or", bien qu'on y trouve de l'or et des fruits, mais pour moi c'est le plus beau de tous, c'est mon pays. Je ne redirai cependant aujourd'hui qu'un vers de cet immense poème qu'est ma patrie ; le verger, le plus riant coin de chez-nous.

Planté par les ancêtres avec symétrie, avec art, et avec amour, le verger est tout à la fois un charmant bosquet. Au-dessus des branches basses et courbées des arbres fruitiers, s'étagent les peupliers, les bouleaux, les érables, et la tête chevelue des conifères.

L'hiver, c'est une forêt en miniature : la neige s'entasse au pied des arbres, dans le creux des rochers, emplit les sentiers, s'accroche aux branches des buissons, s'étend sur les rameaux des sapins et comble les nids vides.

La première haleine du printemps fond toute cette blancheur qui est absorbée par le sol et reparait bientôt en neigeuse avalanche au sommet des pruniers et des cerisiers... c'est la magie du soleil printanier. Le verger devient alors un immense bouquet, puis la blanche floraison se nuance d'un rose tendre, un parfum capiteux flotte dans l'atmosphère : les pommiers sont en fleurs ; enfin l'odeur enivrante du lilas avec sa teinte mauve et mélancolique des choses qui s'envolent met le point final à la floraison des arbres.

Le soleil devient plus pénétrant, ses rayons percent jusqu'au sol et font éclore les fleurettes plus tendres et plus frileuses. Le bocage reverdit, devient touffu et mystérieux, on dirait un fragment de la forêt oublié par la hache du défricheur. Des allées de retour tout autour, en font une promenade exquise et "sentimentale" à l'occasion ; des bancs et des hamacs sous la feuillée invitent au repos, l'air est saturé des vivifiantes odeurs de sève, les mousses ont des exhalaisons enivrantes ! C'est la poie pour tous. La nature se fait tour à tour mutine et rieuse avec les enfants, dont l'entraîn aux jeux empourpre la figure épanouie ; calme et sensitive avec les jeunes coeurs épris de rêve et d'amour ; douce et reposante pour l'âge mûr qui goûte un repos bien mérité.

Dès le mois de juillet commence la récolte : les talles de framboisiers croissant en ceinture autour du gros rocher moussu, ouvrent la marche ; on passe sous leurs branches des moments délicieux !

Un peu plus tard, les cerisiers offrent leurs grappes aux tons variés et appétissants. Un merisier accroché au flanc du coteau, a fait faire maintes conjectures aux jeunes gourmets pour atteindre si haut ses petits fruits savoureux. Avec septembre mûrissent les prunes et c'est le clou de la saison.

Toute la voûte de verdure s'étoile de milliers de petits points rouges palpitant sous la brise et que l'imagination rend lumineux : c'est le paradis des gourmets !

Les pommes honteuses de se voir au dernier rang en rougissant !... leur coeur ému se laisse bientôt attendrir par les dernières caresses du soleil et la récolte est terminée.

Ainsi chaque année, le verger apporte ses jouissances et ses profits ; c'est l'agrément et l'avantage qui résultent de la plantation des arbres. Il serait à souhaiter que chaque emplaceur eût son petit verger. Les villages y gagneraient en apparence et en prospérité. Dieu a créé les arbres pour le service de l'homme, pourquoi ne pas en jouir ?

Tous les ans le gouvernement fait la fête des arbres, et le ministère de l'agriculture, soucieux de la prospérité de la nation agricole, cherche à propager les meilleures variétés d'arbres fruitiers en les cultivant dans les fermes expérimentales, et en facilitant aux acheteurs les moyens de culture.

Le verger est vraiment une richesse pour la ménagère, de nos jours où la mise en conserve par voie de stérilisation est pratiquée sur une si grande échelle... et c'est une économie notable. La terre du bon Dieu n'est pas avare comme les hommes ; elle donne plus qu'elle ne reçoit, et elle méprise les ambitions mesquines du commerce que ne peuvent plus limiter ni la raison ni la justice... elle ignore la hausse !

"Le verger est une richesse", car c'est un trésor pour la ménagère que cette quantité de ocaux aux couleurs et aux dénominations variées qui s'étagent sur les tablettes du garde-manger, et donnent au goût l'illusion d'une fraîche cueillette en plein hiver.

Ces conserves domestiques relativement peu coûteuses, constituent la nourriture hygiénique et naturelle qui fait les constitutions saines et robustes.

Germaine MOISAN,
du Cercle de St-Georges.

Au salon de Lecture

AU PAYS DES AJONCS !

Le pittoresque s'en va... La poésie des choses s'efface de la terre submergée par cette vague de modernisme qui semble vouloir tout niveler.

Dans notre vieille France, nos provinces perdent peu à peu leurs caractères propres je dirais presque leur personnalité. Aujourd'hui, nos paysannes portent des chapeaux dernier-cri, des jupes entravées et des talons Louis XV! Qu'elles étaient donc plus gracieuses sous la coiffe de mousseline claire et le fichu croisé que portaient leurs aieules !!

En Bretagne, dans la plus traditionaliste de nos provinces, sur cette terre de granit où les coeurs sont simples et les fronts têtus; on s'est ému à la pensée de voir sombrer dans l'oubli les coutumes qui avaient été la vie même des ancêtres. Alors se produisit un grand mouvement de patriotisme régional, et, de même que jadis la foi bretonne créa les Parvions, à notre époque, de l'attachement du Breton au passé de sa race, naquirent les délicieuses fêtes locales dont les plus célèbres sont à juste titre la fête des fleurs d'ajoncs à Pont-Aven et la fête des filets bleus à Concarneau.

"Les fleurs d'ajoncs"! Ce nom charmant désigne les plus jolies filles du Finistère et Pont-Aven est bien le plus pittoresque des villages de l'Armor. Au fond d'une vallée étroite, couronnée de collines boisées, l'Aven coule entre deux berges tapissées de mousses et ombragées de chères trappes, noueux, tortus par les grands vents d'hiver. De loin en loin un vieux rioulin de bois dont les roues enguirlandées de lierres et de ronces servent de perchoir aux oiseaux. Sur les côtes le village étale ses chaumières basses et ses maisons de granit verdies par les longues pluies d'automne.

Le matin de la fête tout le pays est en liesse. Dans les rues tortueuses et le long des chemins creux on rencontre de joyeuses bandes de jeunes filles fraîches et pimpantes sous la blancheur de leurs coiffes dont les ailes palpitent dans la lumière du matin. Les tabliers de couleurs vives tranchent gaîment sur le velours sombre des corsages qu'éclaire

une large collerette tuyautée. Avec leurs yeux couleur d'eau calme, leurs cheveux soigneusement lissés, on les prendrait pour de gracieuses châtelaines habitant les vieux donjons qui hérissent encore les sommets des "Menez" et l'on ne serait point étonné de les entendre parler de Messire Du Guesclin !

Sur la grand-place, des tables sont dressées. A côté des cuisines en plein air où rôtissent des porcs et des moutons, les tonneaux de cidre doux sont alignés comme des soldats pour une revue.

Les cloches carillonnent à toute volée. La reine, celle qui doit personnifier aujourd'hui la beauté, la grâce des fleurs d'ajoncs est là, entourée de sa petite cour. La foule pénètre à sa suite dans l'église où la clarté des cierges papillotte dans l'ombre fraîche.

On se presse, on s'entasse, car beaucoup sont venus des quatre coins de la Bretagne. Les hommes, le torse serré dans le gilet de velours noir brodé d'or, roulent gauchement entre leurs doigts les grains de buis d'un chapelet. Les fillettes portant encore comme leurs grand-mères le devantier et la juge longue s'accroupissent sagement sur leur talons. Après l'"Ite Missa est" l'assistance entonne un cantique en breton puis c'est la débandade, la ruée vers les tables où déjà fument des quartiers de viandes rôties, encadrées de piles de crêpes rousses. Une griserie se répand de table en table, les bolées se vident, les yeux brillent, les rires fusent et semblent se faire écho! Qu'elle est loin alors la tristesse romantique dont la race bretonne semble ne pouvoir se départir ! Les bretons sont comme les gens sobres, ils prennent leur plaisir tout d'un coup, sachant bien qu'une pareille bombance ne reviendra pas de longtemps.

Après le repas, les groupes s'égaillent dans la verte fraîcheur du bois d'Amour.

Dans une clairière une petite estrade a été construite. On s'assied, on se case tant bien que mal autour de cette tribune improvisée. Les orateurs se succèdent. Ils parlent en breton, et cette foule bariolée écoutant ce langage guttural, un peu scandé à la manière des mélodies antiques, forme un tableau d'une saisissante grandeur.

Le Président de la fête s'avance. Il dit des paroles qui semblent galvaniser ses auditeurs. Tous se lèvent. Un voisin complaisant m'explique qu'on va "prononcer les serments". Au même instant une clameur s'élève et va mourir sous les taillis. Tous viennent de jurer d'une même voix, d'un même cœur, de ne jamais quitter le rude sol de l'Armor, de garder fidèlement leur foi, leur langue, leurs costumes et les traditions qui leur viennent des aïeux. Les gorges sont serrées. Dans le grand silence les chênes frissonnent. La douceur d'une caresse flotte dans l'air tiède. L'âme mystique et tendre de la vieille Armorique remercie ses fils de lui rester fidèles.

La grande chaleur est tombée. Le soleil teinte d'or pâle la flèche ajourée du clocher et les sons aigres du binion ramènent tout le monde sur la grand-place. Juchés sur une planche placée sur deux tonneaux les "sonneurs de binion" sont à leur poste. Aussitôt le bal s'organise. Aux gavottes succèdent les "jabadaos" et les "rigodons". Les bretons dansent gravement, silencieusement, tout à leur tâche comme s'ils accomplissaient un rite.

Mais soudain les longues chaînes des danseurs de gavottes se brisent, les sonneurs de binions descendent de leurs tréteaux. Un cercle se forme. Un vieillard s'approche, sa besace sur l'épaule, son "pen baz" au poignet. De longs cheveux plats encadrent son visage glabre. C'est un barde. En lui revit l'esprit des ancêtres. On l'entoure respectueusement tandis que d'une voix chaude, vibrante encore, il commence à chanter. Il chante de douces cantilènes au rythme berceur, il chante des "sônes" d'amour, des "guerzions" farouches, de tragiques légendes. La sueur coule sur son front, sa voix devient plus rauque, mais il chante toujours, les yeux fixes, revivant son rêve.....

Enfin le chanteur s'arrête épuisé..... Alors, il tire de sa besace des feuilles imprimées en breton. On se presse autour du poète, les mains se tendent, les sous s'amassent dans son chapeau, puis, la vente faite, l'auditoire reprend en chœur les chansons qu'il a entendues et qui iront grossir le répertoire des veillées de l'hiver.

Mais le barde, rafraîchi par une bolée de cidre, revient vers le groupe en essuyant du revers de sa main ses lèvres minces. On attend. Alors tirant de sa poche un papier soigneusement plié, il chante les couplets qu'il vient d'improviser spécialement pour la fête..... Il dit la douceur du ciel de l'Armor, la beauté

de ses filles, le charme de la "Reine" la plus fraîche des fleurs d'ajoncs! L'assistance enthousiasmée fait chœur. La chanson vole de bouche en bouche, hésitante d'abord puis, plus forte à mesure que les mémoires sont plus sûres, enfin elle est chantée à pleine voix autour de la Reine souriante mais un peu effarouchée des hommages que lui procurent sa royauté éphémère!

Dans le ciel mauve tremble la première étoile. Les estomacs sont creux. De nouveau les tables se garnissent, les crêpes et le cidre circulent. C'est un moment d'accalmie, de détente. Chacun se prépare pour la fête du soir.

Vers les 9 heures, un cortège se forme, les sonneurs de binions ouvrent la marche, puis vient le "char royal" trainé par des boeufs pacifiques et entouré des porteurs de flambeaux. La Reine au milieu de ses dames d'honneur sourit à ses sujets d'un jour qui la suivent en chantant.....

Les voix s'éloignent, s'assourdissent. La longue file des lanternes serpente au flanc de la colline comme un gigantesque vers luisant, disparaît dans un chemin creux et débouche soudain près de la grand-place que la foule envahit de nouveau.

Le Président aide la Reine à descendre de son trône et danse avec elle la première gavotte. Le grand bal commence et va se continuer jusqu'à l'aube..... Puis, les fiancés reconduiront leurs "douces" et chacun regagnera son lit clos, le cœur content, l'âme lourde d'émotions et de souvenirs.

En traversant tout-à-l'heure vos Laurentides mystérieuses, sauvages et tourmentées comme "l'Argoat" breton, je me disais que la province de Québec restée malgré les siècles si fidèle à ses origines et à son passé, mériterait d'avoir elle aussi ses fêtes où revivraient les délicieuses coutumes et les saines traditions du Canada-Français.

Qu'en dites-vous cousines ?

FRANCE ARIEL.

CERCLE des FERMIERES de CHAMPLAIN

Jeudi, 19 août 1920.

1ère Représentation.

"LE FOND DES TASSES"

Pièce en un acte par M. Aimé Plamondon.

DISTRIBUTION

Madame Duhaut.....	Mme Victor Chartier
Madame Labourde.....	Mlle Elmira Marchand
Madame Ledroit.....	Mlle Rosette Bailly

Jeanne.....	Mlle Cécile Devost
Raymonde.....	Mlle Eugénie Arcand
Gisèle.....	Mlle Pauline Guilbert
Marthe.....	Mlle Florette Petit
Henriette.....	Mlle Imelda Chartier
Madeleine.....	Mlle Jeanne Bertrand
Gabrielle.....	Mlle Virginie Labissonnière
Yvette.....	Mlle Cécile Labissonnière

Les Dames et Demoiselles de Champlain ont certes le courage et l'énergie qui font le succès des grandes entreprises et on peut attendre de leurs vaillantes initiatives les plus beaux résultats. En effet, il fallait une forte dose des vertus plus haut nommées en même temps qu'une jolie pointe d'audace pour entreprendre de représenter pour la première fois "Le Fond des Tasses", la nouvelle oeuvre de M. Aimé Plamondon.

Tout en nuances, souvent compliquées, parfois subtiles, cet acte comporte de nombreuses et très réelles difficultés d'interprétation. Ajoutons que l'auteur n'avait pu assister à aucune des répétitions, privant ainsi les interprètes de conseils et de directions bien utiles, souvent même nécessaires, et l'on comprendra que c'est demeurer entièrement dans la vérité que d'affirmer que les jeunes artistes ont remporté un fort honorable succès.

L'auteur lui-même, mis au courant des difficultés au milieu desquelles s'est élaborée la représentation, n'a pas marchandé à toutes, ses remerciements et ses félicitations.

Il est certain qu'une seconde représentation, avec un tableau de distribution un peu remanié, remportera un entier succès et nous avançons attendre avec beaucoup de confiance cette nouvelle épreuve.

Après avoir constaté élogieusement le consciencieux et méritoire travail de toutes les interprètes, il n'est que juste, cependant, de dire que Mesdemoiselles Rosette Bailly, Elmira Marchand, Cécile Devost et Pauline Guilbert méritent une toute particulière mention pour les remarquables dons artistiques qu'elles ont affirmés.

Mademoiselle Bailly est fine, spirituelle, compréhensive, avec une délicieuse pointe d'ironie qui donne de la saveur aux moindres choses qu'elle dit.

Mademoiselle Marchand a une diction superbe, un geste élégant, une tenue impeccable et elle s'habille tout à fait bien.

Une jolie Jeanne que mademoiselle Devost, une Jeanne ingénue, sentimentale, un peu trop modeste peut-être mais mignonne à souhait.

Quant à Mademoiselle Guilbert, c'était son début et elle n'avait hélas! qu'un tout petit bout de rôle pas plus long que ça. Mais elle nous a conquis de suite par son gracieux physique, son joli langage, la moue charmante de ses lèvres et la profondeur douce de ses grands yeux.

Enfin, nous croyons pouvoir affirmer que, lorsqu'il voit interpréter ses oeuvres par des professionnels, dont quelques uns sont des artistes de haute réputation, l'auteur ne doit pas éprouver de meilleures émotions que celles qu'il eut ce soir là en regardant jouer ces gentilles débutantes.

ALFRED D.

CERCLE DES FERMIERES DE SAINT GEORGES DE BEAUCE

Judi, 26 août 1920.

Seconde représentation

"LE FOND DES TASSES"

pièce en un acte par

M. Aimé Plamondon.

DISTRIBUTION

Madame Duhaut.....	Mlle Germaine Moisan
Madame Labourde.....	Mde Arsène Dionne
Madame Ledroit.....	Mde Alfred Rodrigue
Jeanne.....	Mlle Mariette Boivin
Raymonde.....	Mlle Blanche Veilleux
Henriette.....	Mlle Irène Boily
Madeleine.....	Mlle Cécile Moisan
Yvette.....	Mlle Joséphine Boivin
Marthe.....	Mlle Cécile Talbot
Gisèle.....	Mlle Germaine Talbot
Gabrielle.....	Mlle Gabrielle Dionne
Dir. de la scène.....	Mde A. M. Ouellette
Dir. de l'orchestre.....	Mde Dr J. Michaud

"Le Fond des Tasses" est une pièce qui exige, pour être jouée convenablement, d'être comprise et aimée par toutes et chacune de ses interprètes. Ajoutez à cela les difficultés que donnent à cet acte son caractère littéraire et vous comprendrez tout le doigté, la sûreté de main, la délicatesse, en un mot tout le talent qu'il faut avoir pour le porter à la scène et l'y défendre victorieusement.

Mais les Dames et Demoiselles que dirige avec tant d'autorité Madame Ouellette possèdent évidemment toutes ces qualités et d'autres encore puisqu'elles ont su charmer leur nombreux auditoire et imposer à ses applaudissements la nouvelle oeuvre de psychologie

pénétrante et originale du jeune et brillant auteur du "Défenseur" et de "Pas pour Rire", M. Aimé Plamondon.

Toutes les artistes, sans exception aucune, méritent de sincères félicitations. Elles savaient leurs rôles, elles les aimaient, elles les vivaient.

Même parmi les grandes vedettes, il est bien difficile de porter un jugement détaillé, tant l'ensemble de leur jeu était homogène, naturel et vraiment artistique.

Si Mademoiselle Germaine Moisan a des dons de mimique absolument remarquables, Madame Arsène Dionne possède des qualités de compréhension et d'enthousiasme bien difficiles à dépasser et même à égaler. Madame Alfred Rodrigue a l'émotion, la netteté, le tranchant qui conviennent, cependant que Mademoiselle Blanche Veilleux dans un rôle remarquablement difficile a fait apprécier des facultés précieuses de naturel et de relief. Toutefois, en stricte justice, il faut donner une mention spéciale à Mademoiselle Boivin, une débutante, qui dans le rôle de Jeanne a véritablement fait merveille.

Elégante, toute mignonne, toute jolie, elle fut et restera la vivante incarnation du rôle, d'ailleurs délicieux qui lui était échu. Sa récitation des "Triolets à l'Amie" du délicat poète Alphonse Desilets, intercalés dans la pièce, a été un pur régal.

Et nous ne pouvons nous empêcher de commettre en sa faveur une grosse indiscretion envers l'auteur. Ce dernier, en effet, se croyant bien isolé, disait après la représentation à l'un de ses plus proches amis: "Mon cher, avec une pareille Jeanne, à Montréal et à Québec, "Le Fond des Tasses" verrait la cinquième".

Il faut ajouter qu'un orchestre excellent, sous la direction de Madame Docteur J. Michaud, a encadré et comme baigné tout ce joli acte dans les ondes harmonieuses d'une entraînante musique.

"L'INDISCRET."

LES PREMIERES AMOURS

Au couchant d'un bel après-midi de septembre, Gisèle était assise au bord de l'eau et contemplait sans penser, les yeux perdus vers le majestueux St-Laurent..... Quelle était belle ainsi, avec ses grands yeux noirs, sa superbe chevelure blonde et son teint éclatant !

Une voix qui s'éleva près d'elle la secoua de sa torpeur. "Pardonnez la surprise que

je vous cause, si elle vous est désagréable, mais faites-moi la grâce d'admirer avec vous".

Celui qui venait de se présenter si brusquement à la jeune fille paraissait avoir 24 ans environ. Il était brun, sa taille bien prise, dépassait de quelques pouces la moyenne. La marque distinctive la plus saillante de sa personne était la dignité. Bref, je vous présente le Prince Jacques de V..... parti de France depuis plusieurs mois à la recherche d'une compagne selon son coeur.

La jeune fille qu'il venait de croiser en route était si belle, lui semblait être sa bonne, sa parfaite, qu'il ne trouvait rien au monde de plus charmant, de plus digne d'amour ! Si bien que Jacques bâtissait déjà de magnifiques châteaux — non pas en copagne mais— dans son beau pays de France où il conduisait ensuite une petite canadienne qu'il ferait princesse payée, adulée, entourée de toutes les attentions d'un mari heureux et fin.

Et il se sentait d'autant plus heureux que c'était la première fois qu'il aimait. Son grand bonheur du moment lui faisait oublier les dernières paroles de sa mère, quand elle lui dit au départ: "Mon fils ne compte pas épouser la première que tu aimeras: Les premières amours ne durent jamais". Il oubliait aussi que l'avenir n'appartient pas aux hommes et que leurs plus beaux projets ne tiennent parfois que sur des bases de fil.

Jacques revit la jeune fille plusieurs fois encore. Un soir enfin, il osa lui avouer son amour.... il offrit à Gisèle de l'amener en France, de lui donner un nom, du plaisir, des richesses, mais l'humble enfant qui n'avait jamais aimé autre chose sur la terre que Dieu, sa chaumière et ses bois, ne voulut pas en entendre davantage. Pour toute réponse, elle se mit au piano et lui chanta la chanson intitulée: "Le Roi et la Bergère".

Un jour le Roi Roger
Chassant vers la bruyère,
Rencontre une bergère
Dormant sous l'oranger.

Eveille-toi,
Lui dit le Roi.
Eveille-toi.

As-tu connu jamais
Le plaisir, la richesse?
Veux-tu être duchesse?
Mais la belle dormait.

Des plus folles amours
Rêves-tu les hommages?

J'ai deux cents petits pages...
L'enfant dormait toujours !

Ma belle, dit Roger,
Suis-moi en Aquitaine.
L'amour te fera reine,
Je serai ton berger.

Belle suis-moi,
Lui dit le Roi,
Belle suis-moi.

Alors ouvrant les yeux,
Elle dit: Je préfère
Être toujours bergère
Et rester en ces lieux.

Parce que je ne vois
D'autre amour sur la terre,
Que Dieu et ma chaumière,
Ma montagne et mes bois.

Le Roi Roger partit
Et là belle bergère
Couchée en la bruère
De nouveau s'endormit.

Quelques jours plus tard, le Prince Jacques de V..... s'embarqua pour retourner en France, emportant, dans son coeur, le souvenir d'un amour incompris mais bien convaincu que : "Les premières amours ne durent pas toujours....."

R. BAILLY.

Champlain, 24 mai 1920.

FINANCE et FOESIE

Nos lectrices ont oui dire maintes fois, je n'en doute pas, que ces deux activités humaines étaient incompatibles. Nous éprouvons une double joie à leur présenter aujourd'hui un sonnet de facture délicate et de rythme très musical, dû à l'inspiration d'un ami de nos œuvres. Ces jolis vers sont de M. Alfred Drolet, marchand de provisions et denrées agricoles, homme de chiffres que les belles-lettres ne laissent pas indifférent et qui incarne l'une de nos prérogatives les plus enviées, celles de la diversité merveilleuse de talents chez les canadiens-français qui veulent travailler.

SONNET

Quand vous coulez vos vers dans un creuset
[d'or fin
Quand vos chants cadencés nous bercent
[d'harmonie

Quand vous cueillez les fleurs que vous tend
[Polymnie.

J'hésite à m'engager en ce sentier divin.
Poète vous aimez l'allègre symphonie
Dont retentit le bois aux éveils du matin;
Le gentil rossignol, de son timbre argentin,
Imprègne votre luth de douceur infinie.
Quand le soleil s'incline au bord de l'horizon,
Que sur les blés jaunis l'ombre descend rapide
Et qu'un parfum léger s'élève du gazon,
Votre lyre s'exalte, et, dans son flot limpide
Monte un chant de louange, un chant riche
[d'amour
A la gloire du Dieu qui vous fit troubadour.

ALFRED DROLET.

Québec, 1920.

A LA CONQUETE DU BONHEUR

L'homme garde toujours, au fond de son coeur, le souvenir de la tendresse maternelle. Cette tendresse vigilante, attentive, dévouée, il est heureux de la retrouver associée à l'amour..... Il est toujours l'enfant dont la mère berçait la douleur, savait calmer les gros chagrins par sa caresse. L'emprise de l'âge n'a pas beaucoup changé son coeur. Il est la force; la femme est la faiblesse. Mais c'est cette faiblesse qui lui donne sa force.... Il faut la main légère d'une femme pour panser certaines blessures; il faut la parole tendre d'une femme pour guérir l'âme. Et voilà pourquoi l'homme est encore plus sensible à la tendresse qu'à l'amour. L'amour peut s'acheter: la tendresse se donne. La tendresse des époux consolide le lien de l'amour; elle survit à toutes les épreuves; elle survit même à l'amour lorsque l'âge apaise les émotions et les désirs....

La vie offre tant de péripéties heureuses et malheureuses, qu'il est indispensable de se serrer étroitement pour les supporter et faire face à certains événements. Ce n'est que dans une affection réciproque, dans une communauté d'âme que les époux trouveront la force nécessaire. Rien n'est plus fort que l'amour. Il lie indissolublement deux êtres, leur donne le courage, l'énergie, la force invulnérable. Ils vont ensemble vers l'avenir, ont le même but, la même ambition. Les désunir serait impossible. De cette chaîne de tendresse qui les enserme étroitement, nul ne pourrait briser les anneaux. La femme aimante sait l'enrouler, la river. Elle sait donner le bonheur qui remplace tout ici-bas, qui fait supporter les déceptions, les effondrements, la misère du coeur. Elle est l'âme, la vie; elle anime de son souffle ardent les hommes et les choses; si elle manquait, tout disparaîtrait avec elle. Le lien brisé jetterait dans le

malheur un pauvre être dépareillé, désemparé. Il y a des femmes que l'on regrette toujours, qui laissent un souvenir impérissable.

Par quel prodige certaines femmes savent-elles attachés l'homme de façon si prenante, qu'il ne peut desserrer l'étreinte et qu'il ne le voudrait pas ?... "Il l'a dans le sang !" dit-on quelquefois. Oui ! Il l'a dans le sang cette femme qui a pris son cœur, son âme, sa confiance et sa vie. Cet homme ne voit qu'elle, ne pense qu'à elle. Toutes les tentations, toutes les sollicitations glissent sur lui sans l'émouvoir. Elle, elle, toujours elle....

C'est que la femme qui arrive à ce résultat a su comprendre le caractère, le tempérament et les besoins de cet homme.... Cette femme a eu l'intelligence de l'amour. Elle n'a pas cherché à être aimée selon sa conception, mais elle a étudié la conception de l'homme.... Elle a vu ce qui le retenait, ce qui l'attachait.... Elle lui a donné le bonheur comme il le souhaitait, et elle a voulu et su mettre son propre bonheur à rendre son mari heureux. Elle a ainsi trouvé le bonheur en le donnant....

Comtesse de TRAMAR.

LES PRIX DU CONCOURS

MARIE ROLLET

Les jurys de la section littéraire de notre concours ouvert depuis avril dernier ont discerné comme suit les prix de mérite aux cinq meilleures compositions :

1er Prix: Mlle Laure Gaudreault, du Cercle de La Malbaie;

2e Prix: Mlle Eugénie Turcotte, du Cercle de Ste-Marie;

3e Prix: Mme Amédée Dionne, du Cercle de St-Georges;

4e Prix: Mlle Rosette Bailly, du Cercle de Champlain;

5e Prix: Mme Joseph Proulx, du Cercle de Rock-Forest.

Ces prix leur seront adressés par colis postaux d'ici quelques jours; ils consistent en jolis volumes de littérature canadienne, dont les trois premiers sont offerts l'abbé A. Couillard-Després, historien de Marie Rollet et de Louis Hébert son héroïque époux.

Les résultats du concours artistique seront donnés un peu plus tard.

A. D.

LE PREMIER PRIX

Marie Rollet

Au livre des Proverbes, Salomon fait de la "femme forte" un éloge magnifique. "Elle est plus précieuse, dit-il, que ce qu'on va chercher au bout du monde.... Le cœur de son mari met en elle sa confiance, et il ne manquera point du fruit de son travail...."

Ce type idéal se trouve pleinement réalisé en celle dont nous avons la douce mission de célébrer les mérites et les vertus: la vaillante épouse de Louis Hébert, "la première femme française dont le pied ait fondé le sol d'Amérique", Marie Rollet que j'appellerai volontiers la "sainte du foyer, le modèle, j'allais dire la "patronne" des "Fermières" de notre province....

La Providence avait destiné cette femme de bien à être l'"Eve sans reproche" de ce paradis vierge qu'était la terre du Canada, et quand Dieu la donna pour compagne à Hébert, il assura d'avance, à la future race canadienne d'agriculteurs, une mère incomparable pour veiller sur son berceau, guider ses premiers pas, et, par des exemples de vertus et un dévouement dignes des plus grands éloges, hâter les progrès de son développement.

Il nous serait doux de savoir le lieu et la date de naissance de Marie Rollet, quelques détails sur son enfance, les premières années de sa jeunesse. Malheureusement, nos connaissances historiques à son sujet ne remontent pas au-delà de 1609, époque où Madame Hébert vint à Port-Royal avec son mari et ses enfants.

Que dire de la générosité, de la vaillance, du dévouement de cette noble femme, qui n'hésite pas à suivre son mari dans un pays, alors presque inconnu, couvert de forêts et peuplé de sauvages !

C'était son devoir, dira-t-on de s'associer à l'œuvre entreprise par son époux. Mais rien, en somme n'obligeait Hébert à quitter son pays où il vivait heureux, dans une aisance honnête et très large, et si l'âme de Marie Rollet eût été moins haute, elle se serait efforcée, comme à sa place auraient fait tant d'autres femmes, de détourner son époux de cette entreprise hasardeuse, remplie de périls de tous genres, et dont le succès était des plus problématiques. Mais, comme son digne compagnon, elle entrevoit, dans cet exil qu'elle et sa famille vont s'imposer, l'extension de la race française et catholique sur une terre étrangère, et il ne lui en faut pas davantage pour la décider à s'en aller vers les régions

lointaines de l'Acadie, où elle fixe sa demeure jusqu'à l'automne de 1613, époque où l'anglais Argall, préluant à la "grande infamie" de 1755, vient détruire l'établissement de Port-Royal, et anéantir complètement les beaux espoirs des colons.

Marie Rollet retourne alors en France avec sa famille, et c'est elle qui console son mari que la ruine de la colonie acadienne a jeté dans un profond accablement. Il nous semble la voir, forte et généreuse, oubliant ses propres chagrins pour sourire à ceux qu'elle aime, et, en ces jours d'amères désillusions et de morne tristesse, c'est elle qui est l'appui, le soutien.

Est-il maintenant, une louange digne de l'héroïque conduite de Marie Rollet, lorsque, en 1617, elle revient au Canada, à Québec, cette fois, pour s'y établir définitivement ?

Elle n'a oublié ni les souffrances, ni les déboires éprouvés en Acadie; elle sait les difficultés et les périls de l'entreprise; elle entend les parents, les amis, blâmer ouvertement et amèrement Hébert parce qu'il va exposer sa femme et ses enfants aux dangers d'une traversée très longue et toujours pénible, aux rigueurs des hivers, à la férocité des nations barbares qui peuplent les rives du Saint-Laurent.

Et cependant, dit Laure Conan, "Madame Hébert trouva tout simple, tout naturel, d'affronter les plus effroyables périls pour suivre son mari". Tout simple, tout naturel! L'histoire de Marie Rollet est, pour ainsi dire, tout entière en ces mots: Elle trouve "tout simple, tout naturel", ce qui, aux yeux de tous, est impossible, irréalisable!

Les colons s'embarquèrent à Honfleur en mars, 1617, sur un petit navire que les tempêtes menacèrent plusieurs fois d'engloutir pendant la traversée qui fut extrêmement pénible. Aussi, avec quelle reconnaissance, lorsque, treize semaines après le départ, on aborda à Tadousac, Madame Hébert et ses filles "ornèrent de fleurs champêtres" l'autel de la chapelle rustique qu'élevèrent les marins, et où le père Huet célébra la sainte messe en actions de grâces.

On se rendit en barque à Québec. Et pendant que les maçons et les ouvriers se hâtaient de construire sa maison, Hébert et sa famille logèrent sous la tente.

Ce fut un jour d'intime bonheur que celui où Marie Rollet entra dans cette maison claire et gaie, dans laquelle elle rangea avec soin les meubles apportés de Paris. Désormais, elle avait un foyer pour abriter ses joies et

ses peines. Le rigoureux hiver pouvait venir: sa famille serait en sûreté près du bon feu de l'âtre!

Certes, il y a encore, pour la noble femme, bien des heures sombres, bien des dangers! Heures sombres où elle voit son mari en proie au découragement, en butte aux vexations des compagnies qui firent si dure la vie au premier colon! Dangers de la part des sauvages qui ne se gênent guère d'entrer dans la maison, en l'absence même d'Hébert! Mais Marie Rollet supporte courageusement toutes ces épreuves, et, forte de sa confiance en Dieu et de son affection pour les siens, elle trouve toujours dans son coeur, une parole réconfortante pour soutenir le courage de son époux, et elle sait faire régner la paix et la gaieté dans sa maison.

La tâche du valeureux Hébert était bien ardue! Et s'il n'avait pas eu, pour l'accueillir, douce et sereine au seuil de son foyer, après les dures journées de labeurs, sa vaillante compagne, peut-être n'aurait-il pas eu le courage de mener jusqu'au bout l'oeuvre de défrichement et de colonisation qu'il avait entreprise. Avec sa femme, il parlait de la France, rappelant les souvenirs anciens, il causait du présent dont les amertumes n'étaient cependant pas sans douceur; il rêvait aux jours prospères qu'il espérait de l'avenir. Et lorsque, en 1627, Dieu rappelle à Lui le premier pionnier canadien, c'est la douce voix de son épouse qui lui murmure les paroles suprêmes de l'espérance, ce sont ses mains pieuses qui lui ferment à jamais les yeux!

En 1229, les Kertk s'emparèrent du Canada, et la plupart des colons français retournèrent dans leur mère-patrie. Mais Marie Rollet ne voulut point quitter sa maison, les champs si laborieusement défrichés par Hébert. Elle resta au pays avec sa fille et son gendre. Et quand les Français revinrent, en 1132, c'est dans sa maison que se célébra la messe, et que fut chanté le Te Deum d'actions de grâce. Quelle joie débordante pour cette famille pieuse qui, pendant trois ans, avait été privée du bonheur d'assister à la célébration des Saints Mystères! Quelles douces larmes coulèrent des yeux de Marie Rollet, quand elle vit ses compatriotes reprendre possession de ce pays qui lui était cher à tant de titres!

Hébert mourant avait dit à sa famille: "Aimez les sauvages comme je les ai aimés". Ne semble-t-il pas que ce soit pour obéir à cette ultime recommandation, que Madame Hébert contracte son second mariage avec Guillaume Deslongchamps? Libre parfaite-

ment dans sa maison, elle y attire les petites sauvagesses qu'elle loge, nourrit, entretient avec la plus grande charité, et, noble devancière des Ursulines, elle les instruit, leur enseigne les vérités de la religion et les prépare au baptême.

Marie Rollet termina en 1649, sa vie toute de dévouement, de sacrifices et de charité. Sa mémoire est, certes, digne d'être vénérée par tout le Canada, mais en particulier, chez nous, dans cette belle province de Québec, où s'est écoulée la plus grande partie de sa vie.

Bien des raisons ont fait choisir Madame Hébert comme modèle des "Fermières" canadiennes. Cette femme de bien fut de très grande moitié dans l'oeuvre accomplie par son époux. Sage gardienne du foyer, elle eut attacher et retenir au sol les membres de sa

famille qui continuèrent si bien l'oeuvre commencée par le premier colon.

Educatrice-incomparable, ses filles et son fils se distinguèrent toujours par les bonnes habitudes de piété et de politesse auxquelles elle les avait formés dès leur bas-âge. Toutes les vertus qui doivent caractériser la bonne fermière se trouvent réunies en cette première canadienne dont nous voulons nous efforcer d'être les imitatrices. Aussi avons-nous saisi avec empressement l'occasion qui nous était offerte de payer à sa mémoire chère et vénérée, l'humble tribut de nos hommages et de notre sincère admiration.

LAURE GAUDREAU, ...

Conseillère du Cercle des Fermières.
La Malbaie, 22 août, 1920.



La Bretagne qui chante sur nos plages canadiennes.

M. Albert Larrieu, Madame France Ariel
et M. Alphonse Desileta.

Echos des Cercles

CERCLE DE SAINTE-MARTINE

Bien que le Cercle des "Jeunes Fermières de Ste Martine soit encore dans ses débuts, il ne veut pas rester impassible à côté des bons mouvements de ses confrères.

Donc, montrons qu'il a un peu d'initiative.

Le mois dernier avait lieu, dans la salle "De Salaberry" un concours de tapis.

Melles Peltier et Leblanc acceptèrent la charge de juges.

Ses heureuses gagnantes furent: Melle E. Simon qui a mérité pour avoir exposé le tapis le plus habilement combiné; Melle Irène Tessier a mérité un joli volume donné par Mme A. Desilets pour avoir employé la plus grande somme de travail dans la confection de son tapis. Mentionnons encore comme ayant rapporté des prix: Mme A. Vinette, Melles Flore Mallette et Clara Loisel.

Afin de rendre la soirée plus agréable lors de la distribution des prix, un groupe de Fermières prêtèrent leur concours dans l'organisation d'une séance dramatique et musicale, laquelle nous a rapporté la jolie somme de \$160.00.

Le tout ayant eu lieu sous le patronage de Mgr J. C. Allard, ce fut peut-être la cause première de notre succès.

Maintenant à l'oeuvre pour l'exposition.

"UNE FERMIERE".

AU CERCLE DE ST-GEORGES

Le vaillant Cercle de Fermières de St-Georges, cté de Beauce, a tenu les 25 et 26 août dernier, une grande exposition de ses produits d'agriculture et d'art ménager, au milieu d'un concours de plusieurs milliers de personnes de la localité et des paroisses avoisinantes. La première journée fut consacrée à la visite et à l'expertise des produits du jardin, de la basse-cour et du rucher, à celle des pains, savons, lainages, toiles, etc., fabriqués à domicile par les Fermières elles-mêmes. L'ensemble des exhibits représentait une valeur de cinq à six mille dollars. Des fleurs en abondance et des peintures exquises

ornaient l'installation faite avec goût et avec méthode.

La grande salle du cercle, où s'est tenue l'exposition, ainsi que les kiosques où furent données des conférences d'agriculture et d'art ménager ainsi que des démonstrations de filage au rouet et de tissage au métier, restèrent constamment occupés par les nombreux visiteurs.

Chaque section avait été confiée à des comités spéciaux, ce qui devait expliquer l'ordre et la perfection que nous avons admirés. A côté de Mme Amédée Dionne, présidente des comités, de Melle Gonthier, secrétaire, on put admirer l'intelligente activité de mesdames Bérubé, Talbot, Gagnon, Michaud, Dionne, Lavoie, Thibaudeau et Gilbert, de mesdemoiselles Gagné, Boily, Langlois, et Boivin. La direction technique était représentée par Melles Alice Duval et Hélène Durand, du Ministère de l'Agriculture.

Un orchestre de jeunes artistes très bien stylés sous la direction de Mme Dr J. Michaud agrémenta ces deux journées de joyeuse et entraînante symphonie.

Le jeudi, 26, à 4 hrs. p.m. proclamation solennelle des lauréates, collation des diplômes d'honneur, discours par M. l'abbé O. Martin, visiteur général des Ecoles Ménagères, M. A. Desilets, B.S.A. directeur général des Cercles de Fermières, M. Arthur Godbout, avocat, M. P.P., M. A. Laflamme, agronome officiel; musique, orchestre et chants par le chœur des Fermières.

Une séance dramatique et musicale clôtura ces belles fêtes du travail méritoire et pratique. En effet, le 26 au soir un groupe de Fermières interprétait "Le Fond des Tasses", petit acte anti-féministe de fine psychologie et de belle tenue littéraire, dû à la plume d'un écrivain Québécois M. Aimé Plamondon.

Il serait juste de dire que chaque rôle eût d'heureuses et charmantes interprètes à qui l'auteur, et le public en général n'ont pas compté leurs applaudissements. On nous permettra de rappeler le brio avec lequel Mme Arsène Dionne dans la Conférencière, Melle Moisan dans la Présidente, Melle Boivin dans

Jeanne, ont rendu leurs parties plutôt difficiles.

Trois désopilantes scènettes furent aussi rendues et l'orchestre termina cette charmante soirée.

Bravo à nos vaillantes Fermières de St-Georges.

"L'ECLAIREUR".

AU CERCLE DE PRINCEVILLE

Les membres du cercle des Fermières de Princeville ont eu l'avantage du 17 au 20 août, d'assister à des cours donnés par Mesdemoiselles Duval et Durand, conférencières, envoyés par le gouvernement provincial.

Les leçons d'art culinaire, d'hygiène, du foyer étaient bien pratiques. Les dames et les jeunes filles de la paroisse, les "vraies" fermières surtout se rendirent très nombreuses pour écouter les renseignements si agréablement donnés. Une après-midi, elles étaient deux cents présentes.

Monsieur Lozière, agronome du comté a bien voulu donner une démonstration sur la manière de cultiver les fraisières et les plants de tomates. Les membres du cercle passèrent de trop courtes heures d'études dans le jardin de Madame Dorval, présidente et celui de Madame Poitras, où furent données ces démonstrations.

Une exposition locale des travaux exécutés par les fermières, aura lieu le 23 septembre. Dames et jeunes filles organisatrices, espèrent avoir beaucoup de succès, parce qu'elles savent par expérience qu'on ne compte pas en vain sur l'appui et l'encouragement de leur dévoué curé comme sur la bonne volonté de tous les membres du Cercle.

LA SECRETAIRE.

AU CERCLE DE ROCKFOREST

Le Cercle des Fermières de Rockforest a en sa première exposition locale dans la salle publique de la paroisse le 24 août. Cette exposition a été très réussie. On y voyait exposés tous les produits de la ferme tirés de la région et les travaux faits à la maison par les dames et jeunes filles. Il y avait aussi des volailles de race, des légumes, des conserves, des liquides domestiques, des fleurs de maison et des fleurs coupées, du miel, du pain fabriqué à la maison, du savon, des tricots et des broderies, des ouvrages en laine, etc.

Cette journée agricole qui réunit toute la paroisse était présidée par son dévoué curé M. l'abbé Napoléon Faveau.

Les objets furent jugés dans l'avant-midi et les prix distribués dans l'après-midi.

Une foule d'étrangers s'étaient rendus dans la petite localité voisine pour la circonstance, entre autres M. A. Desilets, de Québec, directeur et fondateur des Cercles de Fermières de la province, M. J.-H. Lemay, député du comté de Sherbrooke à la Législature, et nombre d'autres qui portèrent la parole.

AU CERCLE DE LA MALBAIE

Le 20 juillet dernier notre population féminine avait le plaisir d'assister à d'intéressantes conférences de l'économie domestique données par Mlles Alice Duval et Hélène Durand, institutrices en enseignement Ménager du Ministère. Les dames et demoiselles de la Malbaie ont apprécié le talent de Mlles Duval et Durand dans leurs démonstrations d'art culinaire si économique et leurs cours si pratique sur l'hygiène de l'alimentation, de l'habitation, etc.

Toutes n'ont qu'un but, mettre en pratique les bons conseils qu'elles ont reçus, ce qui rendra plus facile et plus agréable l'accomplissement de leur devoir de ménagère.

Le 22 juillet dernier, jour de clôture des conférences il y eut concert-causerie donné par le quatuor Larrieu sous les auspices du Cercle des Fermières. La grande salle du collège était remplie d'une population avide d'entendre ces artistes de renom. Il y eut d'abord allocution par M. A. Desilets, B.S.A. En termes éloquentes le Directeur général des Cercles des Fermières nous parla d'abord du programme. Il dit ensuite que certains visiteurs d'outre-mer peu soucieux d'être sincères avaient mal jugé les Canadiens-français. Mais M. Larrieu est doué d'une justesse d'observation assez rare chez les étrangers nous a vus tels que nous sommes ou du moins que nous devrions être. Français d'origine, canadiens de race et qu'il avait composé de bonnes et belles chansons inspirées de nos traditions et légendes canadiennes-françaises. On n'eut pas lieu d'être déçu et à la fin du concert tout le monde était enchanté.

De cette belle soirée il ne nous reste que le souvenir inoubliable et une espérance: celle d'entendre encore le quatuor Larrieu.

Puissent les bonnes chansons nous aider à atteindre notre but: "Garder à la terre, cette grande amie, ses enfants privilégiés".

AU CERCLE DE ST-FLAVIEN

Par une ravissante journée, le cercle des Fermières de St-Flavien a terminé, hier, sa première exposition annuelle, par une démonstration qui a pris des proportions considérables.

Le cercle des Fermières a été organisé à St-Flavien, il y a un an, pour développer dans cette belle paroisse du comté de Lotbinière, le goût des travaux ménagers, des jardins scolaires et des autres branches de l'agriculture, en général.

L'exposition qu'il a été donné à tous d'admirer, hier, rivalise avec succès avec les meilleures expositions régionales de ce district, autant par la beauté des produits exhibés que par la quantité et le goût qui a présidé à leur agencement. La salle du cercle avait été magnifiquement décorée et disparaissait sous les banderoles et les festons qui formaient un cadre gracieux.

Toute la paroisse était en liesse. On avait invité l'hon. J.-N. Francoeur, président de l'Assemblée Législative et député du comté à Québec, ainsi que M. Thomas Vien, représentant de Lotbinière à la Chambre des Communes du Canada. Ces messieurs se sont fait un plaisir de se joindre à la brave population de St-Flavien pour célébrer avec elle le franc succès dont ses travaux ont été couronnés.

M. le curé Pérusse; M. l'abbé Leclerc, vicaire; M. Jos. Paquet, directeur du cercle; M. le maire Desrochers, de la paroisse; M. Bibaud, maire du village et un grand nombre d'autres notables s'étaient rendus en automobiles jusqu'à St-Agapit pour rencontrer les deux députés. C'est là que le cortège se forma pour se rendre à St-Flavien.

Un magnifique banquet dont tous les mets succulents avaient été préparés par les dames du cercle des Fermières fut offert aux invités. Après le banquet, les officières du cercle, tous les invités prirent place sur l'estrade avec l'hon. M. Francoeur et M. Vien.

M. Paquet souhaita la bienvenue aux deux députés les remerciant d'avoir bien rehausser la démonstration par leur présence et invitant d'abord l'hon. M. Francoeur à adresser la parole.

L'hon. M. Francoeur

Dans un vibrant discours, l'hon. M. Francoeur a présenté à ses électeurs des félicitations bien méritées pour leur esprit de travail et les heureux résultats constatés à l'exposition.

Après avoir rendu hommage au zèle infatigable des dames qui avaient organisé le cer-

cle et l'exposition et exprimé son admiration pour l'esprit dont elle avaient fait preuve, l'orateur donna de sages conseils à ses auditeurs toujours avides de l'entendre. Il a appuyé surtout sur l'importance des travaux des champs dans l'organisation économique du pays, sur la prospérité dont la classe agricole a été favorisée depuis quelque temps, surtout cette année; mais il attira l'attention de tous sur le fait que les années d'abondance sont souvent suivies de disette et signala la nécessité pour le cultivateur d'être sage et prudent, de voir à éviter toute dépense inutile et de pratiquer la plus stricte économie en vue de consolider sa position financière et de pouvoir ensuite faire face à toute éventualité.

Passant ensuite à la grande question de l'instruction, l'hon. M. Francoeur fit voir de façon pratique l'importance de l'instruction même à la campagne. Il n'est pas question en cela d'orienter la jeunesse de la campagne vers les villes mais il importe de lui donner l'instruction élémentaire, de lui enseigner l'agriculture de façon à lui permettre de mieux vivre, de recueillir des fruits plus abondants. Pour cela il faut, dit l'Orateur, des instituteurs et des institutrices mieux payés.

Il est important de trouver des instituteurs et institutrices compétents et quand on les a trouvés de les garder. On n'y réussira que si on les paie convenablement, pour leur permettre de vivre honorablement suivant leur état, de se faire une carrière de l'enseignement. Souvent les conseils municipaux économisent \$25 à \$30. sur des salaires d'instituteurs, mais cela aux dépens du bien-être de leurs enfants et de leur avenir.

Le plus bel héritage qu'un père puisse laisser à ses enfants c'est l'instruction convenable suivant son état. Payons bien nos instituteurs et institutrices; nous les encouragerons à rester dans la carrière.

M. Vien

M. Thomas Vien est ensuite appelé à adresser la parole. Il félicite d'abord des dames du Cercle des Fermières de leur admirable esprit d'entreprise et de l'oeuvre féconde qu'elles ont fondée. Déjà à leur première exposition annuelle elles remportent le plus grand succès.

M. Vien venait de visiter l'exposition d'Ottawa et il avait vu celle de Québec; il déclara que si l'abondance des produits y était plus considérable la qualité n'était en aucune façon supérieure à ce qu'il venait d'admirer à St-Flavien.

Dans notre province, dit-il, nous avons une façon à nous d'être féministes. La femme est

un aide et un compagnon pour l'homme et l'ornement du foyer. Les dames du Cercle des Fermières de St-Flavien ont compris leur mission et par leurs oeuvres elles secondent merveilleusement leurs maris en inculquant aux enfants le goût des travaux ménagers. Elles leur donnent le goût de la culture, des jardins scolaires, en un mot l'amour, la terre, la grande nourricière du genre humain.

M. Vien fait ensuite à ses auditeurs un parallèle entre les pays européens qu'il a visités récemment et la province de Québec. Notre peuple est chéri des dieux. Il vit en paix et jouit des bienfaits de l'ordre qui règne dans notre province, grâce au bon esprit qui anime notre population. C'est à cause du respect qu'on a chez nous de l'autorité religieuse et civile légitimement établie que nous jouissons de ce bonheur.

Plusieurs autres orateurs ont adressé également la parole. Mentionnons le curé, M. l'abbé Pérusse, le notaire Verville, M. le maire Bibaud, MM. Alf. Beauchesne, inspecteur agricole, Billeault, du département de l'agriculture; E. Roy, agronome du district.

M. Jos. Paquet, directeur du Cercle, présida avec beaucoup de tact et de dignité cette belle assemblée.

Mme Eugène PERUSSE,
Secrétaire.

AU CERCLE DE ST-ANSELME DE DORCHESTER.

Jeudi le 16 septembre, St-Anselme était en liesse.

La gent écolière — très nombreuses — la plupart des dames du village et de la paroisse, plus les villageois et les cultivateurs se sont disputé toute la journée l'accès à la double salle publique, qui ne put finalement contenir cette affluence inaccoutumée de visiteurs.

C'est que le Cercle local des Fermières et la jeunesse scolaire tenaient conjointement, sous la direction de M. l'agronome P. A. Brunel, leur première exposition annuelle d'horticulture, d'aviculture, d'apiculture, de travaux domestiques et d'art ménager.

En horticulture, les exhibits "nature" — légumes, fruits et fleurs — et les exhibits préparés — conserves, confitures "catsups", etc., — étaient nombreux à rendre des points à plus d'une exposition de comté, et la qualité tout aussi remarquable que le nombre. Les petits gerbes de céréales gracieusement disséminées ça et là dans la salle, faisaient honneur au "blé qui lève", à la jeunesse qui demain rem-

placera le laboureur d'aujourd'hui, ont déclaré les juges. Les savoureux exhibits du domaine de l'art culinaire: pain de ménage, gâteaux et friandises diverses, ne faisaient pas moins honneur à l'ingéniosité des dames fermières. Et les pièces, si patiemment et si artistiquement faites à l'aiguille ou au crochet donc! Tricots, reprisages, broderies, pièces d'utilité ou de fantaisie, attestaient encore l'habileté artistique autant qu'utilitaire de la femme canadienne.

L'abeille industrielle était représentée à l'exposition par son délicieux produit, le miel; et la poule, non moins utile, par d'excellents exhibits d'oeufs et d'assez nombreux petits troupeaux de poulettes grises ou rouges, plus les cochets. Un petit troupeau de lapins faisait les délices des gamins de tout âge, futurs éleveurs de gros bétail.

Ah! j'y pense! Dans cette énumération, il ne faut pas oublier les collections de plantes, bonnes et mauvaises, de simples divers, etc. L'une de ces collections due à la patience de Mme Jos. Pouliot, constituait presque un herbier, et contenait pas moins de quarante-huit spécimens de plantes médicinales, toutes tirées de la flore locale.... Si l'on revenait enfin aux fébrifuges aux apéritifs, aux sordorifiques, aux tisanes et aux cataplasmes, primitifs mais combien bienfaisants, de nos grand'mères, le Tanlac, les stupéfiants brevetés, les produits de M. John de Kuyper et autres industries trop connues, perdaient vite de leur vogue, et tout le monde ne s'en portaient que mieux.... nos bourses aussi!...

Dans l'après-midi, la foule dut se partager. La proclamation des prix, suivie de discours, eut lieu en plein air, alors qu'à l'intérieur les attractions et d'autres discours allaient leur train.

Quelles gracieuses artistes toutes jeunes filles de la paroisse, sous la direction d'une chanteuse remarquable, la directrice du chœur local, Mlle M. M. Trottier. Ces jeunes demoiselles sous les costumes les plus appropriés, ont fait revivre, sur leur théâtre d'occasion un autre âge et des industries, hélas! trop souvent aujourd'hui délaissées. Pendant que toutes chantaient en chœur: "A la claire-fontaine", "Ma p'tite Mamzelle Marie-Anne", "Marlbrough s'en va-t-en guerre", etc, etc, l'une des artistes broyait le lin de sa gerbe, l'autre filait la laine de sa quenouille, une troisième "cardait" à la main, la quatrième pétrissait dans la huche familiale le bon "pain de chez-nous", la cinquième battait dans la baratte le bon beurre "pour y mettre dessus", et ainsi de suite. Chacune des artistes, cha-

cune de ces beautés bien canadiennes et au costume pas du tout oriental s'exerçait avec brio à l'une ou à l'autre de nos industries domestiques nationales, ou ancestrales; cela aux sons d'une musique et de chants qui ne manquaient pas de faire vibrer chez tous la corde patriotique.

Aussi, les jeunes gens profondément remués, tout comme les vieux, se surprisent-ils à entonner spontanément et avec une conviction aussi évidente que leur émotion, le doux chant: "Vive la Canadienne".

Et voilà comment, à St-Anselme, on a résolu la troublante question du Midway....

L'exposition terminée, ni M. le curé Samson, ni son vicaire, M. l'abbé DeBlois, ni aucun des quatre prêtres étrangers présents, ni l'inspecteur d'écoles du district, M. Guay, ni le capitaine A. Lavallée, principal de l'Ecole des garçons, ni les Soeurs du couvent, ni aucun des juges ou des organisateurs de l'Exposition ou des officiers présents, du département de l'Agriculture, ne songèrent à démissionner ou à protester contre le Midway. Au contraire, tous se proposent de revenir à St-Anselme l'an prochain.

Les juges étaient pour les céréales, les légumes et les fruits, MM. P. A. Brunel agronome et Zénon Bérubé de St-Donat, Rimouski; pour les produits apicoles, M. C. Vaillancourt, chef du service de l'Apiculture; pour les produits avicoles, le Rév. Frère Liguori et M. F. Déchène, du Service de l'Aviculture; pour les produits de l'art domestique, ménager et culinaire, Mme Vve Dr Vaillancourt et Mme Vve notaire Fortin, Mme Vve J. M. Ouellette une généreuse amie de l'exposition, en avait la surintendance. La dévouée présidente du Cercle des Fermières est Mme Evangéliste Felteau; la trop modeste secrétaire, la cheville ouvrière de toute l'organisation, qui, au dire de tous, a fait preuve, pour en assurer le succès, d'une constance et d'un doigté rares, est Mlle Marie Labrecque.

Avant de quitter leurs amis de St-Anselme, les juges des diverses sections ont motivé et expliqué leurs jugements, ont donné chacun une courte conférence, puis M. le curé Samson a couronné la fête par une vibrante et heureuse allocution qui ne manquera pas d'affermir encore ses ouailles dans les sentiers larges du progrès. La foule, après avoir promis au secrétaire de la Société d'Agriculture de comté, M. E. Felteau, de se rendre à Ste-Hénédine, le 5 octobre pour l'Exposition de bétail du comté de Dorchester s'est dispersée au chant de "La Bonne Fermière", création du directeur des Cercles de Fermières lui-même, M. A. Desilets.

AU CERCLE DE ST-EUSTACHE

Notre solide groupe de bonnes fermières vient de donner des preuves éloquentes de son esprit de travail et de son goût pratique. L'exposition du Cercle de St-Eustache, le 16 de septembre comme celle de St-Jérôme, quelques jours auparavant, a permis aux distingués visiteurs d'admirer les produits de toutes sortes, légumes, fruits, liqueurs, pains et savons, lainages et toiles, etc., apportés par les membres actifs du cercle et les élèves jardiniers. Les exhibits de fermières, jugés par les agronomes d'Oka, MM. Fontaine et Cossette, et les produits d'art ménager dont l'expertise fut faite par Mlle Hélène Durand du ministère de l'agriculture, aidée de Mlle Pé-sant, représentaient une valeur de plusieurs centaines de piastres. Et M. le curé Villeneuve, M. Desilets, le directeur général des Cercles ainsi que le député local M. Arthur Sauvé, en d'éloquentes paroles ont signalé la valeur économique et sociale du mouvement féminin à la campagne. Cette fête du mérite a été couronnée par une distribution de généreux prix donnés par les notables de la localité.

Mme EDM. GIROUX, Sec.

J A D I S

Nos grand'mères n'étaient pas si bien vêtues que nos femmes, mais elles apercevaient d'un coup d'oeil tout ce qui pouvait intéresser le bien être de la famille; elles n'étaient pas aussi répandues; on ne les voyait pas incessamment hors de leurs maisons: contentes d'une royauté domestique, elles regardaient comme très importantes toutes les parties de cette administration. Telle était la source de leurs plaisirs et le fondement de leur gloire; elles entretenaient le bon ordre et l'harmonie dans leurs empires, fixaient le bonheur dans leurs foyers, tandis que leurs filles abusées vont le chercher vainement dans le tumulte du monde. Les détails de la table, du logement, de l'entretien, exerçaient leurs facultés; l'économie soutenait les maisons les plus opulentes, qui s'écroulent aujourd'hui. La femme paraissait s'acquitter d'une tâche égale aux travaux du mari, en embrassant cette infinité de soins qui regardent l'intérieur. Leurs filles, formées de bonne heure, concouraient à faire régner dans les maisons les charmes doux et paisibles de la vie privée; l'homme à marier ne craignait plus de choisir celle qui, née pour imiter sa mère, devait perpétuer la race des femmes soigneuses et attentives.

Louis MERCIER.

Communications Officielles

NOS CERCLES DE FERMIERES A L'EXPOSITION PROVINCIALE

Nous avons résolu de tenter, cette année, un essai intéressant en produisant, pour l'édification du public visiteur à l'exposition provinciale de 1920, les résultats du travail de nos Fermières. Quatorze Cercles, formant un total de 830 membres ont participé à ce concours de démonstration en envoyant de riches collections de lainages et de travaux en toile de lin. Ces objets provenant de nos industries domestiques canadiennes-françaises ont été vus, examinés attentivement et admirés par plus de 28,000 personnes parmi lesquelles il nous fait plaisir de mentionner des marchands de Québec, Trois-Rivières et Montréal, des industriels-tisserands, des voyageurs de commerce, des experts en élevage et en culture de lin, plusieurs dames autorisées, des touristes américains et des représentants de la Presse Impériale sous la conduite des échevins de la cité de Québec. A tous ces visiteurs, ainsi qu'aux innombrables cultivateurs et fermières qui sont passés par notre département et s'y sont arrêtés, nous avons donné, largement et en détail, toutes les explications voulues sur la provenance, la culture et la production des laines et du lin, de même que sur leur transformation en objets utiles à la maison et dans le commerce. Nous avons conscience d'avoir ainsi rendu justice aux talents ingénieux de nos fermières et à leur esprit pratique, en faisant apprécier les fruits de leur travail et le sens économique du programme d'action qui les régit.

L'installation et la garde de ce département sous la surintendance de Mlle Laura Demers, sont confiées depuis trois ans à Mlles Demers et Hamelin auxquelles nous avons adjoint Mlle Robitaille cette année.

Les travaux ont été jugés par des officières du Ministère provincial de l'Agriculture: Mlles Leblanc, Duval et Durand et Madame R. Lacroix, que M. Jos. Morin assistait comme secrétaire.

Voici les résultats de l'expertise et les prix décernés :

LAINAGES. — Classe 220

1er prix: La Malbaie,	\$20.00 et diplôme médaille d'or.
2e prix: St-Flavien,	18.00 et diplôme médaille d'or,
3e prix: St-Prosper, (D)	16.00 et diplôme médaille d'or,
4e prix: St-Anselme,	14.00 et diplôme médaille d'argent.
5e prix: Pont-Rouge,	12.00 et diplôme médaille d'argent.
6e prix: Princeville,	10.00 et diplôme médaille d'argent,
7e prix: St-Georges, (B)	8.00 et diplôme d'honneur.
8e prix: Champlain,	6.00 et diplôme d'honneur.
9e prix: Maria, (Bon)	5.00 et diplôme d'honneur.
10e prix: St-Guillaume,	4.00
11e prix: St-Agapit,	3.00
12e prix: St-Elphège,	2.00
13e prix: Bonaventure.	1.00

TOILES ET LIN. — Classe 221

1er prix: St-Georges (B)	\$20.00	et diplôme médaille d'or.
2e prix: La Malbaie,	18.00	et diplôme médaille d'or.
3e prix: St-Guillaume,	16.00	et diplôme médaille d'or.
4e prix: Pont-Rouge,	14.00	et diplôme médaille d'argent.
5e prix: Princeville,	12.00	et diplôme médaille d'argent.
6e prix: St-Flavien,	10.00	et diplôme médaille d'argent.
7e prix: Champlain,	8.00	et diplôme d'honneur.
8e prix: Bonaventure,	6.00	et diplôme d'honneur.
9e prix: St-Anselme,	5.00	et diplôme d'honneur.
10e prix: Lévis,	4.00	
11e prix: Maria, (Bon)	3.00	
12e prix: St-Elphège,	2.00	
13e prix: St-Agapit.	1.00	

Les diplômes sont accordés et signés par l'honorable Ministre de l'Agriculture.

A. D.

AVIS AUX ABONNES

Nous recevrons jusqu'au 22 décembre les renouvellements de l'abonnement à "La Bonne Fermière". Le prix régulier reste à 50 sous pour 1921. Nous prions nos abonnés de nous faire tenir ce petit montant sans tarder. Bien minime pour chacun de vous, il est pour nous indispensable, car c'est pratiquement le seul revenu qui nous permette de financer, et sans profits, les frais si élevés d'impression, de circulation et d'administration.

Que nos abonnés nous démontrent leur appréciation et leur haut intérêt à l'égard de notre oeuvre en adressant le prix de leur contribution à notre administrateur:

Monsieur J. MORIN,

4½ rue Racine, Québec.

LES FERMIERES A L'EXPOSITION des TROIS-RIVIERES

Magnifiques Exhibits

Les cercles de Fermières de la Vallée du St-Laurent au nombre de six, font belle figure à l'Exposition des Trois-Rivières.

Grâce à l'attention délicate des directeurs de la Commission de l'Exposition quatre jolis pavillons leur étaient réservés ainsi que de nombreux prix. Les visiteurs pouvaient admirer les divers produits d'art culinaire, des collections de lainage, de toile et des produits du jardin potager des cercles de Trois-Rivières, Champlain, St-Pierre les Becquets, Cté Nicolet, St-Elphège, St-Bonaventure et

St-François du Lac, cté Yamaska.

Ceux d'entre nous qui jusqu'ici ont ignoré l'oeuvre des cercles dans notre province ont pu se rendre compte d'eux-mêmes de l'aide puissante que ces associations féminines apportent au progrès agricole en notre province. Et, nous pouvons dire à l'honneur des cercles ci-haut mentionnés que leurs membres ont compris le but de leur oeuvre et savent profiter des avantages qui leur sont donnés par le ministère de l'Agriculture provinciale.

Qu'il nous soit permis de faire remarquer que le plus grand de ces avantages est bien l'encouragement distingué prodigué aux cercles des Fermières par l'honorable ministre de l'Agriculture, qui lors du Congrès général des cercles tenu à Québec, en octobre dernier disait aux délégués: "Notre province est en place d'honneur par son agriculture parce qu'elle n'a pas à déplorer les résultats désastreux de la dépopulation dont se plaint la province d'Ontario. Ici nous comptons sur l'élément féminin pour parer à un semblable malheur. Que les mères et leurs filles travaillent par tous les moyens à garder nos fils au sol natal.

C'est la mission que vous vous êtes donnée. Elle est grande et glorieuse et nous nous savons capables de la remplir vaillamment. Allez, toute notre admiration et tout notre aide vous sont acquis".

Mlles Eveline et Estelle Leblanc, instructrices en enseignement ménager, ont bien voulu se rendre à la demande de la commission de l'Exposition pour juger les divers exhibits des cercles.

M. Jos. Morin, du ministère de l'agriculture, était en charge des pavillons destinés aux cercles en dirigeait l'installation et donnait les renseignements nécessaires au sujet de l'oeuvre.

"Anthologie des Poètes canadiens" par Jules Fournier et Olivar Asselin. — Recueil de quelques pièces d'un certain nombre de nos poètes, avec notes bio-et bibliographiques. — Qui l'eût pensé ?... Ce livre est une thèse. Il insinue que nous n'avons que d'assez pauvres poètes. Le choix des pièces, le plus souvent les moins bonnes, ne saurait plaire que médiocrement à leurs auteurs. Et point de classification. Et oubli de quelques-uns de nos mieux inspirés. Nous croyons, néanmoins, aux bonnes intentions des compilateurs en ce qui regarde la place accordée aux vers de leurs amis.....

"La Canadienne", direction J. L. K. Laflamme et Mme P.-E. Lamarche, C. P. R. Telegraph Bldg. rue de l'Hôpital, Montréal. C'est vraiment le magazine du Canada français, le digne confrère et émule des grandes éditions anglaises: "Ladies Home Journal" et "Delineator" à qui il ne cède en rien par sa tenue distinguée et son luxe de bon aloi. Abonnement \$3.00 par année.

"L'Abeille", direction C. Vaillancourt, casier postal 176, Québec, organe spécialiste des apiculteurs de la province; riche d'enseignement technique et guide autorisé du débutant comme des praticiens les plus avancés. Il apporte à chaque mois, outre son calendrier

apicole qui à lui seul est une fortune, une série d'études, causeries, tableaux, conseils, expériences et exposés qui sont bien propres à activer effectivement la pratique de cette industrie rurale si passionnante et si rémunératrice de l'apiculture. On s'y abonne pour la modeste contribution de une piastre par année.

MOINS LES FEMMES S'HABILLENT.....

J'eus, l'autre soir, la bonne fortune de rencontrer une dame fort légèrement vêtue.

Si je dis bonne fortune, ce n'est pas au sens propre, mais au sens moral qu'il faut l'entendre. Honni soit.....

Elle était si diaphane, si divinement transparente, cet ange, et cela lui allait si bien.

—Voilà, dis-je, quelque chose de joli et d'économique, au moins!

—Joli! vous trouvez, monsieur? Mais économique, non! Cela coûte cent vingt-cinq dollars. Vous n'y connaissez rien, les hommes!

Nous n'y connaissons rien, nous les patauds, les lourdauds.

Moins les femmes s'habillent, plus cela coûte cher :

Ce sera la banqueroute des familles quand nos femmes imagineront la robe décolletée jusqu'à la ceinture et écourtée également jusqu'à la ceinture.

Les étoffes sont si chères !

A NOS ABONNES

Nous avons toutes les raisons d'espérer que chacun de nos abonnés renouvellera son abonnement à "LA BONNE FERMIERE" pour l'année 1921.

Notre revue a été accueillie avec empressement par les ménagères et fermières soucieuses de se tenir au niveau de leurs temps et désireuses de cultiver leur bon goût et leurs ornements intellectuels. Car ces pages, d'une toilette modeste mais élégante et agréable, sont remplies avec soin d'études, articles et conférences sur la bonne cuisine économique, l'agriculture facile aux femmes, l'hygiène, la lingerie domestique et le vêtement rationnel, etc. De plus, chaque édition apporte de captivantes et saines lectures, de gentilles poésies et de jolies gravures.

Enfin, et c'est un détail fort appréciable pour un journal qui préconise avant tout les sages méthodes d'économie, "LA BONNE FERMIERE" est une oeuvre d'apostolat et de dévouement et n'occasionne de bénéfices pour personne, ce qui nous permet de la donner à nos abonnées pour la modeste somme de 50 sous par année.

Nos abonnées sont priées de nous faire parvenir leur renouvellement sans retard, c'est-à-dire avant le 20 décembre prochain.

Toute communication à ce sujet doit être adressée à l'Administrateur:

Monsieur J. MORIN,
4½ rue Racine, QUEBEC.

LA FARINE NATURELLE

BLUTÉE A 85% - DONNE TOUJOURS SATISFACTION - POUR LE PAIN LA PATISSERIE ETC

HYGIENE ALIMENTAIRE
LA VRAIE FARINE NATURELLE ET FABRICATION
DU PAIN DU BON VIEUX TEMPS
QUI A FAIT LA RACE FORTE ET VIGOREUSE

LA FARINE NATURELLE
POUR LE PAIN DES MEULES DE PIERRE EN BLUTÉE A 85%
APRÈS CONSERVATION TOUS LES PRINCIPES NUTRITIFS ET SANS



CETTE VRAIE FARINE NATURELLE EST LE COMPLÉMENT
NÉCESSAIRE ET PRATIQUE AU CÉLÈBRE VOLUME EN OR
AUREL NADÉAU - LA GRANDE ÉPIQUE DU PAIN BLANC
PARLÉ ET OUTRÉPÂT POUR LE MARCHÉ DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

100 LBS QUAND MIS EN SAC
POUR ÊTRE GARDEE DANS UN ENDROIT FROID ET SEC

C.A. PARADIS AGENT ET DISTRIBUTEUR
QUEBEC

TOUJOURS SATISFACTION
EN VOUS SERVANT DE LA NOURRITURE EXCELLENTE
POUR VOS VACHES LAITIÈRES LES BÊTES À CORNES
LES COCHONS LES VEAUX LES MOUTONS LES CHIENS
LES CHEVAUX LES VOLAILLES LES PIGEONS LES
LAPINS ETC.

LA GAME COCK GAUDRIOLE MEAL



MANUFACTURÉE PAR
THE GAME COCK FLOUR AND FEED CO.
REG.

DE QUÉBEC, P.Q.

ESSAYEZ LA DE SUITE

100 LBS QUAND MIS EN SAC
POUR ÊTRE GARDEE DANS UN ENDROIT
FROID ET SEC

C.A. PARADIS AGENT
QUEBEC

TOUJOURS SATISFACTION
EN NOURRISSANT LES VACHES À LAIT LES VEAUX
LES COCHONS LES VOLAILLES LES CHIENS LES
MOUTONS LES BÊTES À CORNES LES CHEVAUX ETC.
AVEC LA MEILLEURE NOURRITURE CONNUE

LA GAME COCK MOLASSES MEAL



MANUFACTURÉE PAR
THE GAME COCK FLOUR AND FEED CO.
REG.

DE QUÉBEC, P.Q.

ESSAYEZ LA DE SUITE

100 LBS QUAND MIS EN SAC
POUR ÊTRE GARDEE DANS UN ENDROIT
FROID ET SEC

C.A. PARADIS AGENT
QUEBEC

MEDAILLES AUX EXPOSITIONS PROVINCIALES DE 1918, 1919 et 1920
CELA VOUS PAIERA DE FAIRE UN USAGE RÉGULIER DE CES LIGNES

La Cie des Farines Naturelles Enrg.

Tel. 1384

83, DALHOUSIE, QUÉBEC.

LES NOURRITURES GAME COCK GAUDRIOLE MEAL ANIMAUX DE LA FERME ET DE LA BASSE-COUR

LES NOURRITURES GAME COCK GAUDRIOLE MEAL ANIMAUX DE LA FERME ET DE LA BASSE-COUR

APPORTEZ-NOUS EN TOUTE CONFIANCE VOS TRAVAUX LES PLUS DELICATS.

Nous avons l'atelier le plus moderne et le mieux outillé dans Québec, pour tout genre d'impressions: Revues, Catalogues, Programmes, Circulaires, En-têtes de lettres, Factures, Prospectus, Cartes de visite, etc. Travaux en couleurs.

Nous invitons spécialement les Cercles de Fermières à nous confier leurs travaux de luxe et nous leur offrons des prix de faveur. N'oubliez pas que nous sommes les imprimeurs de la revue.

ERNEST TREMBLAY

IMPRIMEUR-RELIEUR

146, RUE DU PONT, QUEBEC

Tél. Soir: 6887

Tél. 4822

MARIER & TREMBLAY Ltée.

PEINTRES-DECORATEURS
: - : ET DOREURS : - :

2 MAGASINS

ESTIMÉS

SPÉCIALITÉS

Angle des rues Des Fossés et Du Pont et 266
rue St-Joseph, QUEBEC. :- :- :-

pour Peinturage, Vitrage, Décorations, Dorure
fournis sur demande. :- :- :-

Argenture des glaces, Chaufrainage, Polissage,
Ornementation de vitres, Réparation des vieux
miroirs, etc., etc. :- :- :-

TELEPHONES 2162-2163 et 2164

POUR LA GLOIRE DE LA RACE CANADIENNE-FRANÇAISE

Nous demandons à chaque famille de la campagne et de la ville de donner son obole à ceux qui tendront la main pour aider l'oeuvre de l'éducation en secourant notre

Université Laval de Québec

Si nous voulons que ce foyer de science continue à nous donner de saints prêtres, des professionnels sérieux et des agronomes expérimentés, il faut que chacun y mette du sien.

Répondons généreusement à l'appel, c'est un devoir de reconnaissance et de fierté nationale.

A. D.



VOTRE AMI LE MEILLEUR

Tout cultivateur qui veut améliorer son élevage, son industrie laitière, sa grande culture et ses spécialités, lira avec intérêt et avec fruits

"LE BULLETIN DE LA FERME"

Il vous tient au courant des prix du marché, des mouvements de colonisation, de la politique agricole et de la littérature du terroir. Lisez-le et faites-le lire. L'abonnement n'est que de 50 sous par année.

"LE BULLETIN DE LA FERME"

1230 rue St-Vallier, - Québec.

ON DEMANDE

"LA BONNE FERMIÈRE"



EMANDE, d'ici le 20 décembre prochain, 2000 abonnées nouvelles, et elle offre aux amies de notre oeuvre qui lui aideront à atteindre cet objectif, les prix de concours suivants :

- 1" Dix piastres en or, et son abonnement gratuit pour cinq ans, à la personne qui nous enverra le plus grand nombre d'abonnements nouveaux ou de renouvellements.
- 2" Cinq piastres en or, et son abonnement gratuit pour trois ans, à chaque personne qui nous enverra 50 abonnements nouveaux ou 50 renouvellements.

Sachant l'autorité et le dévouement dont disposent dans leurs localités respectives la plupart de nos Fermières et Ménagères de progrès, nous avons l'assurance de voir grandir encore, de jour en jour, le nombre de celles qui se rallieront à nos oeuvres de bien-être social en s'alimentant des idées précieuses que propage "La Bonne Fermière".

Chaque concurrente qui veut prendre des abonnements ou renouvellements peut faciliter son travail en nous écrivant et nous lui enverrons des blancs de souscription.

On est prié de communiquer avec l'administrateur,

M. J. MORIN

4 $\frac{1}{2}$ Rue Racine,

:-:

:-:

QUEBEC